Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 116 (2010)

Artikel: Catelles et poêles du Pays de Vaud du 14e au début du 18e siècle : Château de Chillon et autres provenances

Autor: Kulling, Catherine / Chaudet, Valentine

Kapitel: Catelles et poêles : le matériel confronté aux sources

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-836010

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Catelles et poêles: le matériel confronté aux sources

Introduction

Plus de mille catelles de poêle, en majorité fragmentaires, ont été découvertes au château de Chillon lors des fouilles menées par Albert Naef à la fin du 19e et au début du 20e siècle. Elles s'échelonnent du 14e au début du 18e siècle, époque où le château est délaissé comme résidence des autorités. Regroupées par types d'après le motif représenté, elles constituent la partie principale de cette étude, basée sur l'inventaire du MCAH. Un chapitre est consacré au contexte de leur découverte. Des données archéologiques figurent en effet dans le «Journal des fouilles, trouvailles accidentelles, incidents… etc. et de l'exploration archéologique du château», abrégé ici par Journal de Chillon, tenu par Naef, puis Otto Schmid[1]. Elles permettent d'affiner la typologie. Certains modèles ont été découverts au même endroit. On peut en déduire qu'ils proviennent d'un même poêle. Les croquis sont nombreux et extrêmement précieux. Ils restent parfois les seuls témoins d'objets aujourd'hui disparus. Par exemple, l'unique catelle datée (1643) du corpus n'existe plus, mais a heureusement été dessinée dans le Journal de Chillon (fig. 69), tout comme un fragment de molasse, attribué à un poêle, portant une inscription tronquée: 157[.] (fig. 67).

Le catalogue présente les catelles selon les lieux de découverte: le château de Chillon d'abord (14e - début du 18e siècle), puis les pièces provenant d'autres sites (14e - fin 17e siècle). L'optique est différente dans ce chapitre. Nous avons groupé les catelles par période: les pièces de l'époque savoyarde du château de Chillon (catalogue N° 1 - N° 31) sont suivies par l'examen des catelles de huit ensembles de provenances diverses des 14e et 15e siècles, aussi réunies selon le motif représenté (catalogue N° 91 - N° 132). Le contexte archéologique du reste du canton est moins riche que celui de Chillon. Il se limite, pour chaque lot de catelles, au lieu de trouvaille. L'époque bernoise est ensuite traitée, d'abord à travers les pièces de Chillon (catalogue N° 32 - N° 90), puis par six poêles du 17e siècle conservés sur le territoire cantonal et deux catelles de la maison de ville de Lausanne (16e ou 17e siècle et 1675) (catalogue N° 133 - N° 140).

A côté de ce matériel, il existe des données historiques.

Le château de Chillon a toujours été un bâtiment lié au pouvoir. On dispose ainsi d'importantes sources documentaires. Celles de la période savoyarde[2] apportent deux mentions intéressantes pour le 14e siècle, mais au 15e et au début du 16e siècle, elles sont muettes en ce qui concerne les poêles. Les comptes baillivaux de l'époque bernoise[3], riches en indications, permettent de suivre plus ou moins les travaux effectués en la matière, souvent sans les localiser avec précision. Des noms de potiers apparaissent fréquemment, il n'a pourtant pas été possible d'attribuer avec certitude un modèle de catelle à un artisan précis. Quelques hypothèses sont toutefois proposées.

Des catelles ont été mises au jour sur le site du château de Saint-Triphon lors des fouilles dirigées par Naef de 1895 à 1899. Elles proviennent toutes de la «petite pièce du portier», proche de la tour romane, pour laquelle les sources sont

cependant très pauvres[4]. Les auteurs du poêle de la maison de ville de Lutry daté 1602 sont connus grâce aux archives[5], ce qui n'est en revanche pas le cas pour les deux catelles de la maison de ville de Lausanne. Les autres trouvailles et fourneaux conservés sont liés à des demeures privées et ne sont donc pas documentés.
Nous avons tenté, lorsque cela était possible, de mettre en correspondance le matériel céramique et les données historiques.

La datation reste une question délicate. Elle se base sur la comparaison stylistique des motifs représentés et de leurs cadres avec des pièces ou exemples publiés, plus rarement avec des catelles encore en place sur des fourneaux. Il faut garder à l'esprit que, comme chez bien des auteurs, les dates proposées font référence à quelques ouvrages sans cesse cités et que le recours à des fourchettes assez larges permet de réunir des ensembles, au détriment d'analyses plus nuancées.

Données archéologiques des catelles du château de Chillon

Tout le sous-sol a été exploré, principalement de 1896 à 1904. Les fouilles sont consignées jour après jour dans le Journal de Chillon. Nous reprenons la terminologie de Naef actuellement adoptée pour désigner les différents bâtiments (plan au dos de l'ouvrage). Le texte est en outre illustré de croquis, en général remarquablement fidèles à la réalité (fig. 44). Des indications sont parfois données sur la profondeur de la couche, mais c'est grâce aux dessins surtout, servant ensuite de références lors de nouvelles découvertes, qu'il est possible de regrouper certaines catelles et de les attribuer hypothétiquement à tel ou tel fourneau. Examinons quels lieux ont livré des catelles de poêle: les bâtiments A[6], L[7], N[8], N1[9], P[10], Q[11], S[12], U[13], U2[14], W[15], les tours B[16], C[17], Z[18] et Z1[19], l'emplacement du corps de logis G[20], démoli probablement avant l'époque bernoise, la cour H[21] et un couloir entre les murs des locaux R et S[22]. Des catelles sont aussi retirées d'un remblai situé au premier étage du bâtiment A[23] et de trois élévations: du bouchon d'une meurtrière dans l'escalier T menant au sous-sol[24], du mur d'enceinte entre les tours C et Z côté cour H[25] et d'une fenêtre démurée en G[26]. Les fouilles de Naef englobent également le fossé qui est déblayé[27] et le port qui est creusé[28]. Selon les inscriptions portées sur les pièces, le fossé a été divisé en quatre secteurs, numérotés de I à IV. Des trouvailles sporadiques ont encore lieu après cette grande campagne, notamment en 1907 lors de la démolition d'une voûte de 1836 à l'entrée A[29] et en 1941, où un fragment de catelle est mis au jour «*à Grandchamp droit à côté du ruisseau le "Repremier" sous la route cantonale* [...] *C'est un type de catelle du 14e siècle. Comment est-elle arrivée à cet endroit ? Est-ce que ces catelles ont été fabriquées là (ils s'y trouvent des filons d'une excellente terre-glaise entre les bancs de rocher) ? Nous l'ignorons, il est plus probable que ce fragment y a été amené par des remblais provenant du château*»[30].
On sent dans le Journal de Chillon un véritable intérêt pour ce matériel qui est classé et numéroté par types selon le décor qu'il porte, ce qui permet de mettre en lien des modèles découverts à des endroits différents. C'est le cas par exemple des catelles aux armes de Berne (type N° 45) trouvées à trois endroits dans le fossé[31]. Des dates sont parfois proposées: 14e, 15e et 16e siècles. Des inscriptions sont également portées sur les pièces mêmes: le numéro d'inventaire en rouge et le lieu de découverte en noir, avec quelques fois le renvoi à la page du Journal de Chillon (fig. 43).

Fig. 43.–Dos de la catelle PM 3851 (catalogue N° 13) avec inscriptions.

Fig. 44.–Journal de Chillon, p. 408.

408

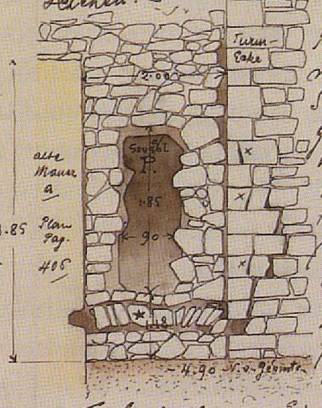
Mai 1898.

Mercredi, le 18.

Chambre à terre N'.

Erdtransport.

der Mauer hervorspringen, damit hier ein, die Mauer tragender, Pfeiler aufgemauert werden kann. Dasselbe wird nachher auf der linken Höhe dieser Mauer gelehnen. –



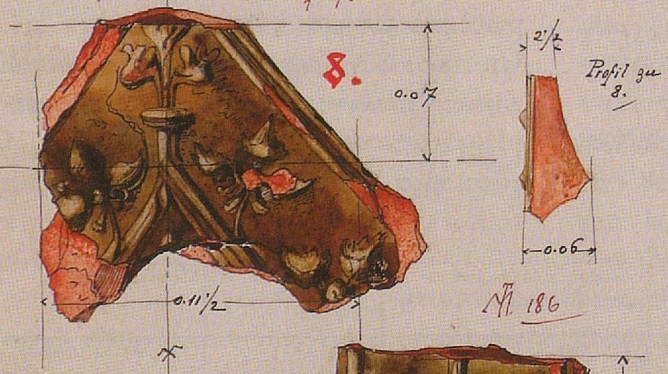
Bei genauer Beobachtung findet man, dass bei der Brecke geg. Sockel P ein aus Bruchstein roh gemauerter Bogen* besteht. Seine Widerlager sind gewichen, deshalb ist er zusammengedrückt. Daher kann man sich auch die 1.3. (Siehe Seite 402) erwähnten Risse** erklären.

zusammengedrückter (gerunzelt. Entlastungsbogen)

Bei Punkt ★2 (Siehe Plan Pag. 406) findet man beim Hervorgraben der Erde eine ziemliche Anzahl Kachel- u. Topfscherben. Ein Kachelstück zeigt dasselbe Motiv, wie das 1.3. (Siehe Pag. 333) gefundene. Ein zweites ist diesem ähnlich, nur größer, die Modellirung der Fialen u. Krappen ausgebildeter. Dieses Stück, Typ 8. scheint von einer Ofenbekrönung herzurühren. – Das dritte Stück, Typ. 9. hat länglichen Format, der obere Abschluss fehlt. –

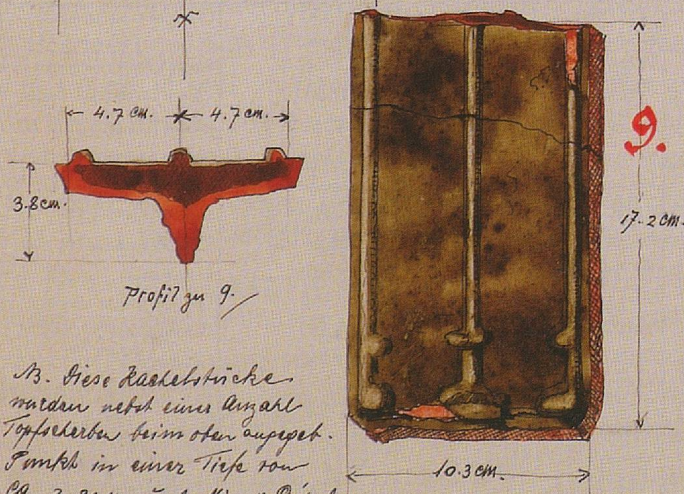
Topfscherben, gefunden unter der Scheidemauer zwischen N u. N'.

N 185



Ofenkachelr, gefunden unter der Scheidemauer zwischen den Localen N u. N'.

N 186



Voir aussi J.p. 2932.

B. Diese Kachelstücke wurden nebst einer Anzahl Topfscherben beim oben angegeb. Punkt in einer Tiefe von Ca. 3.80 m. üb. Niv. v. Pétank gefunden. — Auffüllungsmaterial aus der Scheidemauer zw. N u. N'.

Epoque savoyarde: 14e, 15e et début 16e siècle

Dans la région, aucun poêle de cette époque ne nous est parvenu. Quelques reconstitutions ont été proposées: fourneaux au château de Gestelnburg près de Viège (VS) daté 1330-1350[32] (fig. 25), à Cressier (NE) de la fin du 14e siècle[33], à Mont-le-Vieux à Mont-sur-Rolle (VD) du milieu du 15e siècle[34]. Pour le poêle de la maison Tavel à Genève, du milieu du 14 siècle, Deuber en restitue une idée, sans aller jusqu'à une représentation graphique[35]. Le lot de catelles de la chartreuse d'Oujon au-dessus de Nyon (14e - 16e siècle) a quant à lui été publié sans essai de reconstitution[36].

Les catelles du château de Chillon

14e siècle (N° 1, 2, 3, 4, 5, 9, 10, 11, 13, 14, 15, 16, 20, 21, 22, 23, 25, 28, 29)

Matériel céramique

Plusieurs pièces ont été attribuées par comparaison au milieu du 14e siècle. Si nous examinons leur provenance sur le tableau 1 (N° 1, 2, 3, 4, 5, 13, 14, 15, 16, 20, 21, 22, 23), nous constatons que la plupart ont été trouvées à l'emplacement du corps de logis G et dans les bâtiments N et N1. Nous réunissons les découvertes des deux locaux accolés, car des exemplaires de même type figurent dans les remblais de chacun d'eux. Parmi ces catelles, certaines proviennent des deux endroits, G et N, N1 (N° 1 couronnement avec couple courtois, N° 13 dragon, N° 15 bouquetin et N° 20 décor architectural). D'autres ont été mises au jour uniquement à l'emplacement du corps de logis G (N° 2 saint Georges et le dragon, N° 3 deux combattants, N° 14 quadrupède et N° 21 trois arcs accolés[37]), d'autres enfin seulement dans les bâtiments près de l'entrée N et N1 (N° 4 jeune homme et N° 22 couronnement avec gâble et tourelle). On peut ainsi présumer l'existence de deux poêles portant des catelles au même motif à côté de quelques pièces spécifiques à l'un ou à l'autre.

Un fait très intéressant doit d'emblée être signalé: plusieurs catelles sont très proches de pièces trouvées à la maison Tavel à Genève:

Tableau 1.–Chillon: catelles du 14e siècle

N° du type et nombre de pièces	Provenance selon les inscriptions et le Journal de Chillon	Nombre de pièces sans inscription	Couleur de la glaçure et provenance si plus d'une	Date attribuée	Motif représenté
1 (6 pièces)	G,G,G, N,N,N1		Vert-olive: G,G,G,N Brun: N1,N	Vers 1350	Couple courtois sous un gâble
2 (5 pièces)	G,G,G,G,G		Vert-olive	Vers 1350	Saint Georges tuant le dragon
3 (2 pièces)	G,G		Vert-olive	vers 1350	Deux lutteurs à l'épée
4 (1 pièce)	N1		Brun	Vers 1350	Jeune noble
5 (1 pièce)	H		Vert-olive	Vers 1350	Jeune homme et chien
9 (1 pièce)	H		Vert-olive	14e siècle	Tête humaine
10 (1 pièce)	Fossé IV		Brun	14e siècle	Tête humaine
11 (1 pièce)		1	Brun	14e siècle	Tête humaine (?)
13 (3 pièces)	G, N, N1		Vert: G Brun: N1, N	Vers 1350	Dragon
14 (2 pièces)	G,G		Vert-olive	Vers 1350	Quadrupède tête tournée
15 (3 pièces)	G,G, N1		Vert: N1 Brun: G,G	Vers 1350	Bouquetin
16 (1 pièce)	Fossé IV		Brun	Vers 1350	Léopard (?)
20 (10 pièces)	N,N1,N1,N1,N1, N1,A, G,fossé III,hors Chillon		Vert-olive: G Brun: N1,N1, N1,N1,N1,N,A,fossé III, hors Chillon	Vers 1350	2 arcs brisés sous un gâble
21 (9 pièces)	G,G,G	6	Vert-olive	Vers 1350	3 arcs brisés accolés
22 (1 pièce, disparue)	N1		Vert	Vers 1350	Gâble flanqué d'une tourelle
23 (3 pièces)	A	2	Vert-olive	Vers 1350	Quadrilobe ajouré
28 (2 pièces)	H,G		Brun	2e moitié 14e	2 lobes, l'un contenant des feuilles
29 (5 pièces)	N1,N1,N1,G,port		Vert: G,N1 Brun: N1,N1,port	2e moitié 14e	Rose

N° 1, 2, 3, 13, 15, 16 et 22. Un fragment du modèle N° 2 a également été découvert à Thonon. Une différence existe toutefois entre les exemplaires de Genève et de Chillon: un travail d'ajours des scènes, lorsque l'argile est encore humide, a été effectué à Genève, alors qu'à Chillon les faces présentant les mêmes motifs sont restées aveugles notamment le type N° 1. Peut-on supposer, comme le laisse sous-entendre Deuber[38], l'emploi de mêmes moules ? C'est une hypothèse que nous retenons.

Le poêle de Genève a été installé après l'incendie de 1334, probablement vers le milieu du siècle[39]. On sait que la famille Tavel entretenait d'excellentes relations avec la maison de Savoie[40]. On peut ainsi présumer que l'un des deux poêles était connu par l'une des familles qui a commandé un fourneau semblable au même atelier.

Pour celui de la maison Tavel, Deuber propose trois niveaux: une base formée de catelles carrées disposées en damier ou en quinconce présentant les animaux de la Création, un corps intermédiaire de plan carré ou polygonal illustrant allégoriquement le combat du Bien contre le Mal, surmonté de catelles de couronnement à motif architectural entre lesquels prennent place des catelles de même forme, mais plus grandes et larges montrant des «*scènes courtoises, aboutissement de l'idéal chevaleresque*»[41].

A Chillon, le fourneau reconstitué à partir des catelles découvertes dans la partie seigneuriale (bâtiment G) est le seul où figurent des pièces montrant des combats entre un saint et un monstre (N° 2) et entre deux humains, l'un coiffé à la mode française, l'autre crépu, soit le Maure, tel que l'a identifié Deuber[42] (N° 3). L'absence de catelle à face convexe suggère de restituer un poêle polygonal avec de hautes catelles à motif architectural (N° 20) aux angles, séparant les pans (fig. 45). Nous supposons sur chaque pan à la fois des catelles carrées du type N° 14 (quadrupède) et N° 15 (bouquetin), des demi-catelles figurant un dragon (N° 13), animaux du bestiaire médiéval, ainsi que des catelles rectangulaires montrant saint Georges tuant le dragon (N° 2) et deux lutteurs à l'épée (N° 3). Pour Deuber, à juste titre à notre sens, ces dernières évoquent allégoriquement la lutte du Bien contre le Mal[43]. Il faut leur associer le type N° 21, aussi de forme rectangulaire et trouvé, selon les catelles avec inscriptions, uniquement à l'emplacement du bâtiment G. Il figure une succession d'arcs en découpe, rare décor ajouré parmi les pièces de Chillon. Enfin, couronnant le tout, des catelles ornées d'une scène courtoise (N° 1), reflet de l'idéal de la vie aristocratique de l'époque. Le jeune couple désigne de l'index un chapiteau surmonté d'un médaillon présentant le buste d'une reine, signe d'allégeance à celle-ci ?

Rappelons que la scène de saint Georges et le dragon est peinte entre 1342 et 1344 sur la hotte de la cheminée de la *camera domini* (X)[44] et que la dédicace de la chapelle du château à saint Georges remonte à 1351-1352. «*Peut-être le comte Amédée VI, qui guerroyait plus volontiers que ses prédécesseurs, est-il responsable de ce patronage chevaleresque*»[45].

Les pièces trouvées à l'emplacement du bâtiment G portent en majorité une glaçure vert-olive et témoignent de l'installation d'un fourneau particulièrement prestigieux.

Les catelles du milieu du 14e siècle mises au jour vers l'entrée du château (locaux N et N1), soit dans la partie réservée au châtelain et à la garnison, sont au contraire presque toutes de couleur brune[46], ce qui vient étayer l'hypothèse de la création de deux fourneaux, chacun avec ses spécificités. Il s'agit des types N° 1 (couronnement avec couple courtois), N° 4 (jeune noble), N° 13 (dragon), N° 15 (bouquetin), N° 20 (décor architectural) et N° 22 (couronnement avec tourelle). Certains modèles ont été découverts groupés dans le bâtiment N1 (N° 1, 13, 15 et 20)[47] (fig. 44 et 46), alors que les types N° 4 et N° 22 en avaient déjà été retirés quelques jours auparavant[48]. La similitude de l'habillement du personnage du N° 5, trouvé dans la cour H, avec celui du jeune homme N° 4 incite à associer ces deux modèles, rapprochement aussi effectué par Naef dans le Journal de Chillon[49]. On peut encore joindre à cet ensemble le quadrilobe ajouré N° 23 dont un exemplaire vient de A, soit d'un bâtiment relativement proche; le lieu de

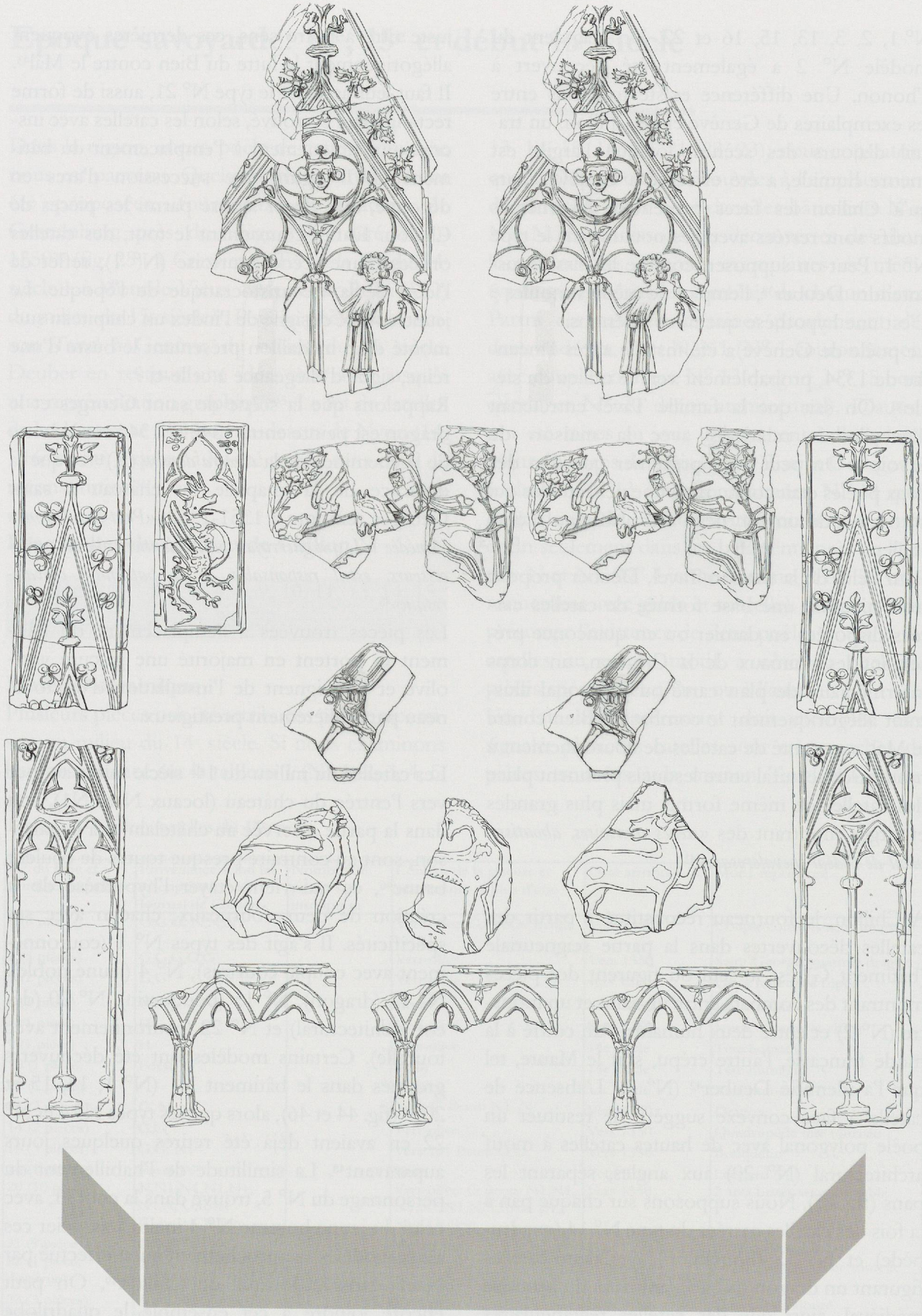


Fig. 45.–Proposition de disposition des catelles sur un poêle présumé de 1341-1342 situé à l'emplacement du bâtiment G (plan au dos de l'ouvrage). Echelle env. 1:5.

trouvaille des autres pièces du type N° 23 n'est pas connu. Saint Georges tuant le dragon (N° 2) et les deux lutteurs à l'épée (N° 3) sont absents dans ce lot; une catelle avec un jeune noble (N° 4) et une pièce de couronnement avec tourelles (N° 22) n'ont en revanche été découverts que dans le bâtiment N1, ce qui suggère une différenciation également thématique entre les deux fourneaux. Celle-ci est plus difficile à cerner dans ce cas. On peut ici encore proposer un poêle de plan polygonal rythmé verticalement de la même façon, composé sur les pans de catelles de corps carrées et de demi-catelles, les premières disposées en quinconce. On y voyait peut-être des animaux du bestiaire de l'époque, le bouquetin N° 15, le dragon N° 13 et éventuellement le léopard N° 16, des jeunes hommes habillés selon la mode récente avec des vêtements ajustés, l'un aux côtés d'un animal dressé (N° 4 et 5) et des pièces ajourées d'un quadrilobe (N° 23); au-dessus, des catelles de couronnement pareilles à celles du poêle de Genève avec des motifs architecturaux (N° 22) alternant avec des scènes courtoises (N° 1).
A nouveau, ces pièces attestent un aménagement d'une grande richesse.

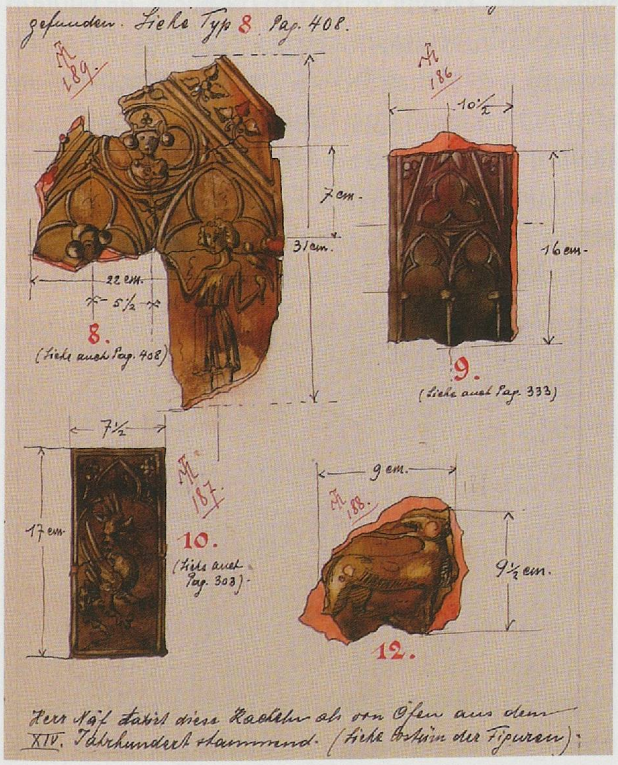


Fig. 46.–Journal de Chillon, p. 411 avec indication «*Kacheln aus d. XIV. Jahrhundert gefunden in N1 unter der Scheidemauer*».

Les dimensions des catelles sont très variables; deux modèles (N° 13 et 20) sont dépourvus de corps d'ancrage à l'arrière alors qu'il existe, généralement façonné au tour, sur toutes les autres catelles du corpus et forme avec la face décorée la paroi du poêle; cette absence indique-t-elle que les catelles étaient plaquées sur une partie en argile[50] ? On peut le supposer pour les grandes catelles verticales (N° 20) que nous restituons aux angles d'un poêle polygonal. Mais qu'en est-il des demi-catelles N° 13 (dragon) qui présentent la même particularité –dos sans élément en relief– à la maison Tavel ? A Gestelnburg (VS), Keck a constaté l'absence de suie à l'arrière des catelles de 1330-1350 et elle suppose que les corps d'ancrage étaient insérés dans l'argile formant la paroi du fourneau[51]. Cette facture spécifique mise en œuvre montre que le milieu du 14e siècle reste une période d'expérimentation dans la fabrication des poêles en catelles à face décorée. Des règles strictes pour leur construction n'existent pas encore. Au dos de la demi-catelle N° 4 (jeune noble), un corps d'ancrage a été façonné et ajouté à la main comme si, au cours du montage du fourneau, cette partie arrière s'était alors révélée nécessaire pour que la pièce s'intègre correctement dans la paroi, peut-être à un autre endroit que celui qu'on avait prévu au départ. Cela suggère une fabrication des catelles sur place ou dans les environs. Quelques ateliers, connus des milieux aristocratiques, s'étaient-ils spécialisés dans la mise au point de ces nouveaux poêles ?

L'apport des sources

Quelques mentions permettent d'émettre des hypothèses plus précises quant à la date et au lieu d'installation de deux fourneaux au château. Les comptes de châtellenie signalent des «fornella» à cinq reprises. Il s'agit probablement jusque dans les années 1340 plutôt de cheminées à manteau ou de poêles avec un foyer ouvert, donc alimentés depuis la pièce même, comme nous l'avons supposé[52]. En 1294-1295, il est question du fourneau («fornella») de la grande salle supérieure dans le cadre de travaux réalisés par des maçons[53]. En 1317-1318, le terme «fornelle» apparaît associé au mot «pelium» (chambre chauffée): «*in pelo veteri Chillonis diruendo et*

faciendo de novo, per una lobia [logia] *facta de novo ante dictum Pelou, uno fornelle et camino factis ibidem…*»[54]. Les travaux énumérés concernent surtout l'amélioration du confort de la pièce (fenêtres, plancher, peut-être lambrissage), sans détail sur le mode de chauffage.

En 1341-1342, il est à nouveau question du fourneau du «pelium» du seigneur, probablement dans le corps de logis G, avec «*10 magnis apes pro ligand. lapidibus fornelli pielli facti de novo*» et «*libravit magistro Johanni Theotonico, pro factura fornelli pielli domini….*»[55]. Le fourneau est-il en pierre uniquement ? Schnyder, puis Keck[56], sur la base de cette citation publiée par Naef[57], attribuent à ce Johannes Theotonicus un poêle en catelles et déduisent à partir de son nom une origine germanique. C'est une hypothèse à retenir. Cependant, notons qu'aucune catelle n'est explicitement mentionnée.

Un texte de 1344-1345 signale la réfection de locaux à proximité de l'ancienne chapelle Saint-Pantaléon (D)[58], attestant probablement un agrandissement des corps de logis situés à l'entrée du château, peut-être dans le bâtiment N, dont on connaît mal la fonction à l'époque savoyarde, ou jouxtant le premier étage de la tour B[59]. Une pièce sans affectation précise ainsi qu'une «chambre chauffée» sont créées. Cette dernière reçoit un fourneau en molasse et catelles: «*in lapidibus molacie pro fornello dicti pielli emptis apud Laus et redditis apud Chillion pro tanto, 13s. 3d. laus; rafornerio Chillionis pro catellis emptis ab ipso et pro factura fornelli in tachiam pro tanto, 6fl auri*»[60]. Le «maître du four à chaux» («rafornerio») est peut-être Johannes Theotonicus à moins que celui-ci ne soit plutôt un maçon ?

Ainsi, les sources attestent l'installation de deux fourneaux, l'un en 1341-1342 probablement dans une chambre chauffée de la partie seigneuriale (G), l'autre dans la partie occupée par le châtelain et la garnison, près de l'accès au château, soit vers les bâtiments N et N1. Il est tentant d'attribuer les catelles découvertes à l'emplacement du bâtiment G au poêle de 1341-1342 qui, bien que le texte n'en parle pas, aurait compris des catelles, et les pièces mises au jour dans les locaux N et N1 au fourneau posé en 1344-1345 à proximité de l'entrée du château.

En 1376-1379, le fourneau de la «magna stupha» du corps de logis G est «refait»: «*pro refficiendo fornellum magne stupe ad que vacavit 4 diebus*»[61].

A-t-on alors utilisé un nouveau modèle de catelle ? Nous proposons le type N° 29 (rose) que nous avons daté de la seconde moitié du 14e siècle, représenté par cinq fragments. Un seul cependant provient de l'emplacement de la «magna stupha» (G), alors que trois autres catelles ont été découvertes dans le local N1, soit dans la partie réservée au châtelain et à la garnison. A noter qu'il existe pour ce modèle des fragment bruns comme des verts, ces derniers trouvés aussi bien en G qu'en N1.

Des pierres sont également mentionnées pour chacun des poêles. Formaient-elles la base de ces fourneaux pour lesquels aucun pied n'est attesté ? C'est une hypothèse plausible.

Il résulte que deux poêles de grand prestige sont donc apparemment venus équiper deux pièces du château vers le milieu du 14e siècle.

Diffusion des modèles et fabricants

Il n'existe pour le poêle supposé de 1341-1342 situé dans la partie seigneuriale (G) des modèles de catelles identiques presque exclusivement à la maison Tavel à Genève et un fragment à Thonon (type N° 2). Seules les catelles N° 20 (motif architectural à gâble) et N° 21 (trois arcs accolés) ne sont représentées qu'à Chillon.

Pour le fourneau de 1344-1345, peut-être situé dans un bâtiment vers l'entrée du château, les parallèles sont plus nombreux. On retrouve en effet des catelles figurant un personnage (types N° 4 et 5) et un quadrilobe (N° 23) à Saint-Triphon (N° 91 et 94), à Vevey (N° 96), à la maison Croisier à Genève (?) (fig. 47) et à Nyon. S'agit-il de modèles régionaux ? On peut présumer un marché restreint où un atelier itinérant est appelé par les milieux aisés. Un modèle cependant s'oppose à cette diffusion locale: le bouquetin N° 15. En effet, s'il a également été découvert à Genève et à Montheron près de Lausanne (fig. 48), une catelle apparemment identique provient aussi du château d'Attinghausen près d'Altorf (UR). On devine des échanges nombreux et parfois à grande échelle, sans que l'on puisse déterminer si on transportait les modèles, les moules ou les catelles.

Fig. 47.–Catelle du Musée de l'Ariana à Genève (F 206) provenant peut-être de la maison Croisier à Genève et catelle de Chillon N° 4.

Nous avons vu qu'à Genève un travail de découpe a été effectué, témoignant d'un savoir-faire hautement qualifié. Les interventions dans l'argile encore humide dénotent l'importance accordée à la manufacture de chaque catelle et résultent peut-être de discussions entre le commanditaire et le ou les artisans. Cela suggère que ceux-ci se déplacent avec des moules, les confectionnent ou les complètent à la demande. Il faut relever qu'en 1344-1345 à Chillon, on achète des catelles au «maître du four à chaux» («raforneriо») qui est chargé de la construction du poêle, mais nous ignorons s'il est l'auteur des catelles voire des moules, ou s'il les a acquis. D'où le «maître du four à chaux» ou celui qui lui fournit le matériel provient-il ? Il n'est pas possible de répondre. Cependant, il est certain que les catelles de poêle de Chillon et de la région se situent alors encore dans une phase avant-gardiste et expérimentale de la construction des fourneaux en catelles à faces décorées de motifs. C'est aussi le cas des pièces du fourneau du château de Gestelnburg (VS), daté entre 1330 et 1350, pour lequel Keck suppose à juste titre un commanditaire très attentif au choix et à la réalisation pratique du programme iconographique et relève que «*les poêles à carreaux glaçurés en relief constituaient un élément de représentation dans la manière de vivre des nobles*»[62]. Un lien thématique relie, en effet, les réalisations du 14e siècle: outre des motifs architecturaux et floraux, on y voit les animaux du bestiaire de l'époque jouant sur une double interprétation terrestre et divine et des scènes inspirées des idéaux courtois et chevaleresques. On trouve par exemple, à Genève, à Chillon et à Gestelnburg, la représentation similaire d'un couple de nobles et des combats.

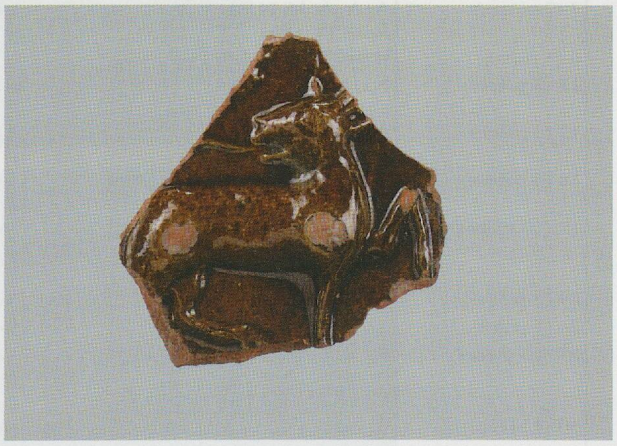


Fig. 48.–Catelle trouvée sur le site de l'ancien couvent de Montheron au-dessus de Lausanne (Musée historique de Lausanne) et catelle de Chillon N° 15 (PM 3937).

15e - début 16e siècle (N° 6, 7, 8, 12, 17, 18, 19, 24, 26, 27, 30, 31)

Matériel céramique

A nouveau, deux zones de fouilles sont dominantes (tableau 2), mais toutes deux situées dans la partie réservée au châtelain: le bâtiment A d'une part, les locaux N et N1 d'autre part. Quelques catelles proviennent des deux endroits: les modèles N° 7 (Samson et le lion ?), N° 18 (lion), N° 19 (griffon) et N° 31 (corniches ou plinthes à motif floral). D'autres types ont été découverts avant tout dans les locaux N et N1: N° 12 (armes de Savoie), N° 24 (quadrilobe ajouré), N° 26 (décor architectural de couronnement) et N° 27 (deux arcs jumelés); aucune de ces catelles n'a été mise au jour dans le bâtiment A, alors que c'est le cas des modèles N° 6 (personnage), N° 17 (aigle), N° 30 (rose et décor gaufré) pour lesquels en revanche la provenance des locaux N et N1 n'est pas attestée.

Certaines catelles ont été trouvées au même endroit dans le bâtiment N[63] (fig. 49): N° 7 (Samson et le lion ?), N° 12 (armes de Savoie), N° 19 (griffon), N° 24 (quadrilobe) et N° 27 (deux arcs jumelés). La pièce N° 26 (couronnement architectural) a été découverte au même

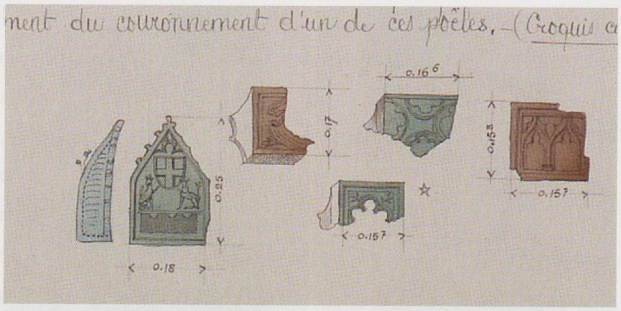


Fig. 49.–Journal de Chillon, p. 302.

emplacement plus tardivement[64]. Excepté les modèles N° 7 et N° 19 que nous avons attribués à la seconde moitié du 15e siècle, les autres éléments ont été datés entre 1380 et 1440 ou de la 1re moitié du 15e siècle. On peut ainsi émettre l'hypothèse d'un fourneau installé vers les bâtiments N et N1 entre 1380 et 1450, composé d'un corps formé de catelles figurant deux arcs jumelés (N° 27) et un quadrilobe ajouré (N° 24) surmonté de catelles de couronnement en forme de gâble, les unes montrant les armes de Savoie (N° 12), les autres un décor proche, mais purement architectural (N° 26). Le lot mis au jour en N et N1 comprend une seule série présente à la fois en brun et en vert, celle avec deux arcs jumelés (N° 27); toutes les autres sont vertes. Aucune face n'est convexe, ce qui suggère un fourneau cubique (fig. 50) présentant des motifs

Tableau 2. Chillon: catelles du 15e - début du 16e siècle

N° du type et nombre de pièces	Provenance selon les inscriptions et le Journal de Chillon	Nombre de pièces sans inscription	Couleur de la glaçure	Date attribuée	Motif représenté
6 (1 pièce)	A		Vert	1re moitié 15e	Personnage vêtu d'une houppelande
7 (7 pièces)	A, A, A, H, N, fossé IV, port		Vert (5 pièces) Brun (2 pièces)	2e moitié 15e	Samson et le lion (?)
8 (1 pièce)	Fossé IV		Vert	15e siècle	Saint Pierre (?)
12 (5 pièces)	N1, N1, N1, N, H		Vert	1380-1440	Armes de Savoie dans un gâble
17 (3 pièces)	A, A	1	Vert (2 pièces) Brun (1 pièce)	15e siècle	Aigle aux ailes déployées couronné
18 (6 pièces)	A, A, A, N1, fossé III	1	Vert (1 pièce) Brun (5 pièces)	Milieu-2e moitié 15e	Lion debout
19 (12 pièces)	A, A, A, A, A, N1, N1, N1, H, H, N, Q		Vert (5 pièces) Brun (7 pièces)	Milieu-2e moitié 15e	Griffon
24 (3 pièces)	N1, N1, N/ H		Vert	1re moitié 15e (?)	Quadrilobe ajouré
26 (1 pièce)	N		Vert	1380-1440	Gâble
27 (13 pièces)	N, N, N, N, N, N, N, N, N/H, fossé IV	3	Vert (7 pièces) Brun (6 pièces)	1380-1440	Deux arcs aveugles jumelés
30 (4 pièces)	A, fossé I, fossé IV, fossé		Vert	1er tiers 16e	Rose et motif gaufré
31 (12 pièces)	A, A, A, A, N, N, N, N, N, H, H, port		Vert (10 pièces) Brun (2 pièces)	2e moitié 15e (?)	Tige portant des fleurs

Fig. 50.–Proposition de disposition des catelles sur un poêle peut-être de 1437-1439. Echelle env. 1:4.

héraldiques et architecturaux. Peut-être faut-il lui associer la corniche ou plinthe N° 31, présente aussi en deux couleurs, modèle trouvé en nombre légèrement plus élevé dans le local N (5 pièces) que dans le bâtiment A (4 exemplaires). Ces dernières catelles sont légèrement convexes, ce qui reste inexpliqué.

La plupart des modèles du second ensemble se trouvait sous un plancher du premier étage du bâtiment A[65], soit sur l'extrados de la voûte surmontant l'entrée; ces catelles sont presque entières (fig. 51-52): aigle (N° 17), Samson et le lion (?) (N° 7), corniche ou plinthe (N° 31), demi-catelle à personnage (N° 6), griffon (N° 19), lion (N° 18), rose avec décor gaufré (N° 30).

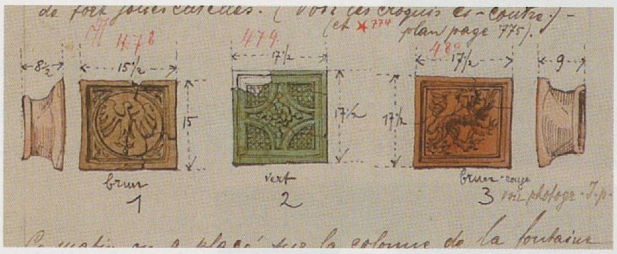


Fig. 51.–Journal de Chillon, p. 774 avec indication «*Ancienne cuisine A 1er étage* [...]. *Les ouvriers trouvent encore dans les déblais de fort jolie catelles.*»

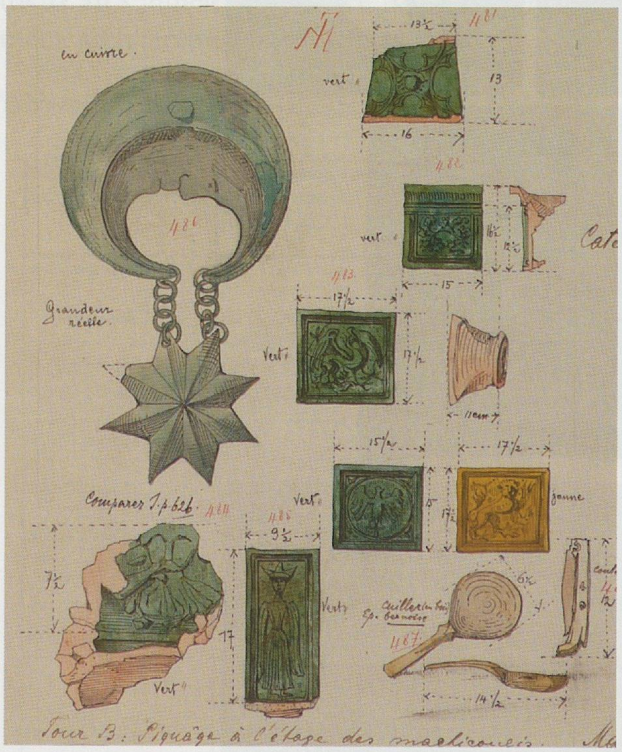


Fig. 52.–Journal de Chillon, p. 775 avec inscription en marge «*Objets trouvés sous le plancher de l'ancienne cuisine au 1er étage de A.*»

Ces catelles ont-elles été entreposées et mises de côté pour un remploi ? On peut l'envisager. Nous avons daté les types N° 7, 18 et 19 de la seconde moitié du 15e siècle et le N° 30 du 1er tiers du 16e siècle. Son décor, en partie gaufré, paraît en effet plus tardif. Un seul fragment a été mis au jour en A; les autres proviennent du fossé. Correspond-il à une réparation postérieure du fourneau ? Cette supposition paraît plausible. Nous proposons donc d'exclure le type N° 30 et de regrouper les modèles découverts au premier étage de A comme les témoins d'un unique poêle installé dans la seconde moitié du 15e siècle. A noter que trois fragments d'une corniche ou plinthe N° 31 ont été découverts «*au même endroit et à la même profondeur*» qu'une monnaie de Georges de Saluces, évêque de Lausanne de 1440 à 1461[66] (fig. 53). Cette convergence ne permet cependant pas d'attribuer le type N° 31 plutôt à l'un ou l'autre poêle présumé. On ne connaît en effet pas leur durée d'utilisation et la monnaie a pu circuler au-delà de l'épiscopat de Georges de Saluces, même jusqu'en 1536[67].

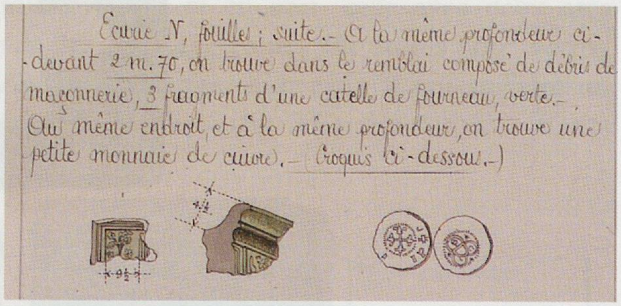


Fig. 53.–Journal de Chillon, p. 301.

La demi-catelle (N° 6) pose problème. Elle semble avoir volontairement été coupée dans sa partie inférieure ramenant sa hauteur actuelle à celle des pièces avec lions et griffons. Le personnage porte une houppelande, vêtement démodé dans la seconde moitié du 15e siècle. Un ancien moule aurait-il été réutilisé pour combler l'absence d'un moule adéquat et les catelles issues de ce moule, plus grandes, coupées avant cuisson pour les adapter à la hauteur des autres ? C'est une hypothèse à envisager. Par ailleurs, les pièces montrant un aigle (N° 17), attribuées au 15e siècle en général, mesurent presque deux centimètres de moins que les autres. Malgré ces différences, on

peut proposer un poêle réunissant Samson et le lion (?) (N° 7) dans le couronnement, l'aigle (N° 17), le lion (N° 18) et le griffon (N° 19) sur le corps, ainsi que des catelles de corniche ou plinthe à motif végétal (N° 31). La thématique générale est basée sur les animaux, peut-être symboles du Bien et du Mal (lion tué par Samson, griffon placé à côté du lion); deux catelles, l'une présentant un griffon, l'autre un lion, ont également été découvertes ensemble à Fribourg[68] et à Wädenswil (ZH)[69]; pour Grütter[70], les deux motifs peuvent être associés et donc provenir d'un même poêle; à noter que les griffons sont, aussi bien à Wädenswil qu'à Fribourg, tournés vers la gauche; ainsi le lion lève sa patte antérieure en direction du griffon; Roth Heege[71] évoque des couples d'animaux confrontés, le griffon personnifiant le diable, le lion symbolisant le Christ.

Toutes ces catelles existent aussi bien en brun qu'en vert. Nous supposons donc un fourneau bicolore, probablement de forme cubique. Les catelles ont en effet une face plate, seules les corniches ou plinthes (N° 31) sont légèrement convexes, nous l'avons vu.

Tentative de mise en rapport avec des périodes d'occupation du château

S'il est parfois question de la «magna stupha» (G) et de la «parva stupha» (vers l'entrée) au 15e siècle, il faut cependant attendre les sources bernoises pour retrouver des mentions de fourneaux dans des textes.

Selon Naef, le château fut très peu occupé par les comtes, puis ducs de Savoie au 15e et au début du 16e siècle. Une belle exception cependant: «*En 1436, le duc Amédée VIII décida de tirer le château de son long abandon; il y fit exécuter des travaux considérables par son architecte Aymonet Corniaux, et, comme pape Félix V, il vint en 1442 y séjourner avec sa cour. Ce séjour du pape Félix V fut la dernière page brillante de l'histoire de Chillon; ensuite les appartements du seigneur se ferment, restent déserts, et le silence se fait*»[72].

De gros travaux sont en effet attestés de 1437 à 1439, notamment dans les grandes salles U1 et Q, qui reçoivent alors, entre autres éléments, les cheminées qu'on y voit encore. Y a-t-il eu installation de nouveaux poêles ou remplacement de fourneaux plus anciens ? Le châtelain vivait dans les locaux jouxtant les cours D et E. Selon Naef, un nouveau logement a été construit pour lui en 1485 à l'entrée du château, en A, communiquant avec le premier étage de la tour (B) et les deux chambres créées à proximité de l'ancienne chapelle Saint-Pantaléon en 1344-1345[73].

Ainsi, d'importants travaux sont exécutés entre 1437 et 1439, complétés, en 1485, par des pièces probablement équipées pour l'habitation dans le bâtiment A. Il est à nouveau tentant d'attribuer le poêle que nous avons situé entre 1380 et 1450 aux premiers travaux et celui de la seconde moitié du siècle aux aménagements de 1485.

Diffusion des modèles et fabricants

Pour le groupe le plus ancien, découvert surtout dans les locaux N et N1, nous n'avons pas trouvé de parallèles adéquats. Le quadrilobe ajouré est un motif courant, mais jamais identique. Il est donc impossible de tenter d'établir une provenance. On sait que Jacques ou Amédée III de Viry a fait construire un poêle monumental et de grande qualité portant les armes du pape Félix V (Amédée VIII de Savoie, de 1439-1449) dans son château de Mont-le-Vieux au-dessus de Rolle (fig. 77)[74]. Une même préoccupation de rendre hommage au seigneur, en arborant ses armoiries, a peut-être existé à Chillon, quelques années plus tôt, avant l'accession d'Amédée VIII à la papauté, dans une pièce confortable de la résidence du châtelain à l'entrée.

Dans le lot mis au jour au premier étage du bâtiment A, éventuellement vestiges d'un poêle de 1485, les types avec lion (N° 18) et griffon (N° 19) sont très répandus; des pièces presque identiques ont été trouvées à Berne et à Fribourg; en ce qui concerne les motifs de l'aigle (N° 17) et des corniches ou plinthes (N° 31) nous n'avons pas repéré de bons points de comparaison, même si l'aigle dérivé de l'héraldique est souvent représenté. Des catelles apparentées nous ramènent cependant à Fribourg (N° 17) (fig. 54), ainsi qu'à Berne et Fribourg (N° 31). Pour Samson et le lion (?) (N° 7), des pièces à Nyon et à Fribourg montrent de fortes similitudes (fig. 78-79). C'est

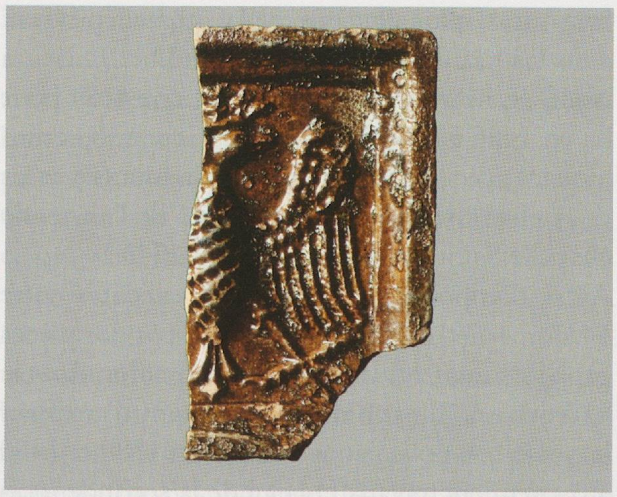


Fig. 54.–Catelle figurant un aigle couronné apparenté au type N° 17, provenant de Fribourg.

dans cette dernière ville surtout, mais aussi à Berne, qu'on rencontre le plus de modèles comparatifs semblables. Un parallèle analogue du 14e siècle avait déjà été trouvé à Nyon (N° 5), d'où par ailleurs proviennent deux ensembles intéressants de catelles de la seconde moitié du 14e ou du début du 15e siècle (N° 108-118), témoignant peut-être de la présence de potiers ou d'ateliers établis à Nyon au moins provisoirement. Certaines catelles ou des moules auraient-ils été achetés dans ces villes ? C'est possible.

Nous avons volontairement exclu la catelle représentant un saint avec une clé, découverte dans le fossé (N° 8). L'état fragmentaire rend difficile une identification sûre. Si ce personnage représente bien saint Pierre, il s'agit d'une thématique exceptionnelle nous incitant à l'associer plutôt au lot mis au jour aux environs du château dans lequel figurent des catelles avec le sujet biblique d'Eve et le serpent (N° 119).

Ainsi, avant l'occupation de Chillon par les Bernois, quatre poêles au moins seraient venus enrichir des pièces du château: deux d'entre eux peu antérieurs au milieu du 14e siècle, particulièrement prestigieux, reflétant les idéaux aristocratiques de l'époque, deux autres, datant du 15e siècle, un à décor architectural et héraldique, valorisant la maison de Savoie, le second traitant de la thématique du monde animal, peut-être comme symbole de la lutte du Bien contre le Mal.

Huit lots de catelles des 14e et 15e siècles découverts dans le canton de Vaud

L'approche chronologique choisie pour ce chapitre implique de traiter les N° 91-132 du catalogue juste après les N° 1-31.

Parmi les catelles les plus anciennes (tableau 3), deux groupes peuvent être distingués. Le premier réunit les trouvailles de Saint-Triphon, Vevey et Moudon, le second les découvertes de Nyon, légèrement postérieures.

En effet, si l'on examine les parallèles proches des catelles mises au jour à Saint-Triphon et à Vevey, on constate de grandes analogies. Quatre motifs sont presque identiques: jeune noble, deux oiseaux (fig. 55), bélier et rose. Le jeune noble et le quadrilobe ajouré de Saint-Triphon sont aussi représentés à Chillon. Les similitudes sont parfois telles qu'on peut penser à l'emploi de mêmes moules. Des pièces mises au jour à Gruyères[75] (fig. 55), à Pont-en-Ogoz (FR)[76] et à Romont/place de la Poste[77] sont également proches. Des ressemblances existent aussi avec des catelles contemporaines de Moudon, où l'on retrouve des motifs similaires, notamment la sirène (N° 102) analogue à des exemplaires de Pont-en-Ogoz et Fribourg et proche d'une pièce du château de Grasburg (BE), ainsi que la rose (N° 104 et N° 105). A part ce dernier motif, la

Fig. 55.–Catelles découvertes respectivement à Saint-Triphon (N° 92), à Vevey (N° 97), à Lutry et à Gruyères. La tête du coq a été librement restituée sur la pièce de Saint-Triphon

thématique est à l'image des bestiaires de l'époque jouant sur la double signification terrestre et divine des animaux, parfois clairement allégorique tel le pélican. Ces lieux dépendent tous directement ou indirectement de la maison de Savoie. Comme l'a relevé Bourgarel à propos des catelles de Gruyères/Bourg 30: «*Malgré la large diffusion des modèles dont se sont inspirés les exemplaires découverts à Gruyères, l'observation de détail fait ressortir un groupe régional se distinguant par la petite*

Tableau 3.–Saint-Triphon, Vevey, Moudon et Nyon avenue de la Gare: catelles du milieu à 2e moitié du 14e siècle. Le point d'interrogation entre parenthèses suivant la description d'un motif indique que l'identification n'en est pas sûre. Le point d'interrogation après un lieu de trouvaille signale une pièce conservée dans un musée dont la provenance exacte n'est pas connue.

Lieu de trouvaille et N° du type	Motif représenté	Date attribuée	Parallèles proches (lieux de trouvaille)	Modèles apparentés (lieux de trouvaille)
Saint-Triphon N° 91	Jeune noble	Milieu-2e moitié 14e	Chillon N° 4, Vevey N° 96, Genève (maison Croisier ?)	Pont-en-Ogoz
Saint-Triphon N° 92	Coq et poule (?)	Milieu-2e moitié 14e	Vevey N° 97, Lutry, Gruyères, Romont/pl. de la Poste	
Saint-Triphon N° 93	Bélier tenant un rameau dans sa gueule	Milieu-2e moitié 14e	Vevey N° 98, Nyon N° 108, Gruyères, Morat, Cressier (NE), Soleure, plusieurs catelles en Suisse alémanique	
Saint-Triphon N° 94	Quadrilobe ajouré	Milieu-2e moitié 14e	Chillon N° 23	Vevey, Lutry, Pont-en-Ogoz, Genève (?), Bâle
Saint-Triphon N° 95	Rose (5 pétales)	Milieu-2e moitié 14e	Vevey N° 100, Moudon N° 104 et N° 105, Pont-Ogoz, Fribourg, Burgdorf, Aarberg, Berne	
Vevey N° 96	Jeune noble	Milieu-2e moitié 14e	Chillon N° 4, Saint-Triphon N° 91, Genève (maison Croisier ?)	Pont-en Ogoz
Vevey N° 97	Coq et poule (?)	Milieu-2e moitié 14e	Saint-Triphon N° 92, Lutry, Gruyères, Romont / Pl. de la Poste	
Vevey N° 98	Bélier tenant un rameau dans sa gueule	Milieu-2e moitié 14e	Saint-Triphon N° 93, Nyon N° 108, Gruyères, Morat, Cressier (NE), Soleure, plusieurs catelles en Suisse alémanique	
Vevey N° 99	Pélican nourrissant ses petits	Milieu-2e moitié 14e		Pont-en-Ogoz, Gruyères, Romont/pl. de la Poste, Aarberg, Stein am Rhein, Berne, Zurich, Schenkon (LU), Löwenburg (JU)
Vevey N° 100	Rose (6 pétales)	Milieu-2e moitié 14e	Saint-Triphon N° 95, Moudon N° 104 et N° 105, Pont-en-Ogoz, Fribourg, Burgdorf, Aarberg, Berne	
Moudon N° 101	Cerf	Milieu-2e moitié 14e	Genève maison Tavel, château de Hünenberg (ZG)	
Moudon N° 102	Sirène	Milieu-2e moitié 14e	Pont-en-Ogoz, Fribourg, Grasburg (BE), Nyon ?	Berne, Bâle et ailleurs
Moudon N° 103	2 baies trilobées séparées par une fleur de lys	Milieu-2e moitié 14e		Romont/pl. de la Poste, Gruyères, Sion
Moudon N° 104 et N° 105	Rose (5 pétales): modèle simple et modèle riche (fleur dans les angles…)	Milieu-2e moitié 14e	Saint-Triphon N° 95, Vevey N° 100, Pont-en-Ogoz, Fribourg, Burgdorf, Aarberg, Berne	
Moudon N° 106	Adam et Eve (?)	2e moitié 14e-vers 1400	Fribourg	Berne
Moudon N° 107	Buste d'un ange	2e moitié 14e	Moudon ?	Moudon, Hautcrêt (Oron)
Nyon (Gare) N° 108	Bélier tenant un rameau dans sa gueule	2e moitié 14e	Saint-Triphon N° 93, Vevey N° 98, Gruyères, Morat, Cressier (NE), Soleure, plusieurs catelles en Suisse alémanique	
Nyon (Gare) N° 109	Licorne décharnée (?)	2e moitié 14e		
Nyon (Gare) N° 110	Tête d'homme barbu			Romont/pl. de la Poste, Morat
Nyon (Gare) N° 111	Femme chevauchant un gâble	2e moitié 14e	Rougement, Montheron sur Lausanne, la Cité à Lausanne, Lausanne ?, Riex	Rougemont, Romont/pl. de la Poste, Vevey ?
Nyon (Gare) N° 112	Gâble et fleur de lys			Rougement, Romont/pl. de la Poste, Vevey ?

taille des catelles. S'y ajoutent des pièces qui pourraient avoir été issues du même modèle: le coq de Romont/Hôpital des bourgeois et de Chillon, le probable pélican et l'un des deux types de catelles-niche de Romont. Enfin, on relèvera que le chasseur de Morat, bien que plus grand, relève d'un modèle commun, et que dans tous les lieux cités, y compris Pont-en-Ogoz, on retrouve des cadres identiques. Le groupe Gruyères/Bourg 30, Romont/Hôpital des bourgeois et Chillon se détache par le nombre des similitudes, mais seules des analyses de pâte seront à même de démontrer si nous avons affaire à un groupe de même provenance. Restera encore à identifier laquelle. L'hypothèse la plus vraisemblable reste celle d'un atelier, ou d'un groupe d'ateliers dont l'aire de diffusion serait la partie orientale du pays de Vaud savoyard, la ville de Fribourg paraissant hors de ce circuit»[78]. Nous ajoutons à ce groupe les découvertes de Vevey, Saint-Triphon[79] et Moudon; par ailleurs, nous y incluons Fribourg par le biais des motifs de la sirène (N° 102) et de la rose (N° 95 et 104)[80]. Il n'est cependant pas possible d'établir des liens plus précis qu'une éventuelle provenance commune.

Pour le petit groupe provenant de la rue de la Gare à Nyon, les parallèles se situent plutôt à Lausanne, Rougemont, Romont/place de la Poste et dans la région de Vevey. La licorne (?) (N° 109) est apparemment exceptionnelle, alors que le motif du bélier est assez fréquent (N° 108). Ils côtoient des éléments de couronnement figurant des personnages et décors architecturaux. La pièce avec femme à califourchon (N° 111) semble appartenir à un modèle régional. A Nyon comme à Romont/place de la Poste, cet exemplaire est accompagné de pièces de couronnement présentant une tête d'homme.

Ici aussi des liens se tissent avec les catelles du groupe Saint-Triphon, Vevey et Moudon. Une tête d'homme barbu semblable à celle de Romont/place de la Poste (cf. type N° 110) a été mise au jour à Morat/Kreuzgasse 11; ce dernier lieu a aussi livré une catelle figurant un bélier, motif également présent à Nyon (N° 108), mais aussi à Saint-Triphon (N° 93), Vevey (N° 98) et Gruyères[81]. On rencontre le décor de deux arcs trilobés séparés par une branche fleurdelisée à Moudon (N° 103) et à Romont/place de la Poste, d'où proviennent encore des catelles présentant un coq et une poule (?) du type N° 92 et un pélican apparenté au modèle N° 99[82]. A partir de ces rapprochements, on peut émettre l'hypothèse de poêles dont le corps présente divers animaux du bestiaire déjà évoqué et le couronnement des personnages masculins et féminins, ces derniers richement vêtus.

Les autres catelles figurant des femmes à califourchon proviennent soit de découvertes isolées (Rougemont, Riex) ou insuffisamment documentées (Vevey, Lausanne MCAH), soit d'ensembles de pièces trop fragmentaires pour identifier le modèle de catelle originel. C'est le cas de quatre à cinq morceaux que l'on peut attribuer aux 14e et 15e siècles mis au jour à la rue Vuillermet 2/place de la Cathédrale 11 à Lausanne. De Montheron près de Lausanne provient une seconde catelle semblable au modèle N° 15 du catalogue (bouquetin montrant des parentés avec le bélier de Nyon N° 108) (fig. 48), sans qu'il soit cependant possible de la mettre avec certitude en relation avec le modèle de la femme chevauchant un gâble. Les deux découvertes sont faites à Montheron à des emplacements distincts et à des époques différentes. Un lien peut néanmoins être supposé, soit leur appartenance à un unique poêle.

Là aussi, dans l'état actuel des connaissances, nous ne pouvons que constater des apparentements.

Tableau 4.–Nyon avenue du Collège et environs du château de Chillon: catelles de la fin du 14e - milieu du 15e siècle-

Lieu de trouvaille et N° du type	Motif représenté	Date attribuée	Parallèles proches (lieux de trouvaille)	Modèles apparentés (lieux de trouvaille)
Nyon (Collège) N°113	Adam et Eve	Fin 14e- début 15e	Chartreuse d'Oujon au-dessus de Nyon	Environs de Chillon N° 119, Lausanne cf. catalogue N° 106
Nyon (Collège) N°114	Saint Georges tuant le dragon	Fin 14e- début 15e	Chartreuse d'Oujon, Musée de Brno (Rép. Tchèque)	Chillon N° 2, Genève, Thonon, Lausanne
Nyon (Collège) N° 115	Samson et le lion	Fin 14e- début 15e		Thème fréquent cf. catalogue N° 7
Nyon (Collège) N° 116	Homme tenant un sceptre	Fin 14e- début 15e		Schenkon (LU)
Nyon (Collège) N° 117	Lion debout patte gauche levée	Fin 14e- début 15e		Lausanne N° 131, Chillon N° 18, Bâle
Nyon (Collège) N° 118	Lion (?) assis	Fin 14e- début 15e		
Environs de Chillon N° 119	Eve	1re moitié 15e		Nyon N° 113, Oujon, Lausanne cf. catalogue N° 106
Environs de Chillon N° 120	Couple en houppelandes coiffé de chaperons	1re moitié 15e		
Environs de Chillon N° 121	Couple en houppelandes, l'un tenant un verre	1re moitié 15e		Nyon, Fribourg
Environs de Chillon N° 122	Sauvage affronté à un lion (?)	1re moitié 15e		
Environs de Chillon N° 123	Sorte de singe accroupi, corde au cou	1re moitié 15e		

Les catelles de Nyon avenue du Collège et des environs de Chillon (tableau 4) sont un peu moins anciennes. Les parallèles sont pour elles très restreints, excepté pour les deux premiers modèles.

Dans le petit ensemble de Nyon, la thématique religieuse, illustrée par l'opposition du Bien et du Mal (Adam, Eve et le serpent, saint Georges et le dragon, Samson et le lion), prédomine. Si la plupart des scènes figurées se retrouvent relativement fréquemment sur d'autres catelles, leur représentation diffère cependant. Deux modèles (Adam et Eve et saint Georges) sont très proches de pièces mises au jour à Oujon au-dessus de Nyon, suggérant la présence d'un même artisan ou atelier oeuvrant aux deux endroits.

L'être humain, parfois accompagné d'animaux fabuleux, prévaut dans le groupe découvert aux environs du château de Chillon. Le motif d'Eve et du serpent (N° 119) et celui du sauvage (N° 122) sont fréquents, mais aucun exemple comparatif identique n'a été repéré. Les autres catelles restent des énigmes. Le modèle figurant deux personnes, l'une tenant un gobelet (N° 121) est peut-être une scène tirée du roman Tristan et Iseult[83]. Les dimensions de cinq des modèles sont similaires; seules les catelles du type N° 120 (personnages portant des chaperons) se distinguent par deux à trois centimètres de plus en hauteur et largeur. S'il s'agit des vestiges d'un seul poêle, deux couleurs s'y seraient aussi côtoyées: vert et brun. En outre, certaines pièces présentent des ajours dans le décor témoignant d'une très bonne facture.

Une catelle montrant Adam et Eve figurait déjà dans le lot trouvé à Moudon (N°106), postérieure aux autres pièces. On retrouve ce thème à la fois à Nyon et aux environs de Chillon. Avec les catelles de ces deux provenances, la figuration humaine est plus marquée et dénote une présence religieuse plus nette qu'auparavant, cette dernière devenant encore plus marquée dans les deux ensembles suivants (tableau 5).

Tableau 5.–Carrouge et Lausanne Madeleine: catelles en majorité de la 2e moitié du 15e siècle.

Lieu de trouvaille et N° du type	Motif représenté	Date attribuée	Parallèles proches (lieux de trouvaille)	Modèles apparentés (lieux de trouvaille)
Carrouge N° 124	Ange de l'Annonciation	2e moitié 15e		Berne
Carrouge N° 125	Vierge de l'Annonciation	2e moitié 15e	Lausanne cathédrale, Lausanne Madeleine N° 129	Berne, Aarberg, Soleure
Carrouge N° 126	Couple dans un jardin clos (?) sous un arbre	2e moitié 15e	Lausanne Madeleine N° 130	
Carrouge N° 127	XPS (monogramme du Christ)	2e moitié 15e	Nyon ? (fig. 81)	
Carrouge N° 128	Rose dans un médaillon formé d'une branche	2e moitié 15e		Motif fréquent cf catalogue N° 29
Lausanne Madeleine N° 129	Vierge de l'Annonciation	2e moitié 15e	Lausanne cathédrale, Carrouge N° 125	Berne, Aarberg, Soleure
Lausanne Madeleine N° 130	Couple dans un jardin clos (?) sous un arbre	2e moitié 15e	Carrouge N° 126	
Lausanne Madeleine N° 131	Lion debout patte droite levée	Fin 14e-début 15e		Nyon N° 117, Chillon N° 18, Bâle
Lausanne Madeleine N° 132	Cerf	Fin 14e-début 15e		Moudon N° 101, Genève, château de Hünenberg (ZG)

Excepté les deux pièces plus anciennes (N° 131 et 132), les deux lieux de trouvaille présentent des catelles identiques (N° 124, 126, 129, 130). Une même figure de la Vierge de l'Annonciation provient également du cloître le la cathédrale de Lausanne (fig. 56). Peut-on envisager l'utilisation de mêmes moules ? Seule une comparaison pièce à pièce permettrait de trancher. Trois modèles de Carrouge comportent chacun une catelle jaune-brun à côté des vertes (n° 124, 126, 128 et fig. 80); le poêle comprenait ainsi ces deux couleurs en tout cas. Des exemplaires montrent également une juxtaposition des deux couleurs: une catelle jaune-brun (N° 126) présente des zones vertes sur le cadre et, sur la catelle verte du cloître de la cathédrale de Lausanne, une portion du bandeau est jaune (fig. 56). Il s'agit peut-être de coulures ou de débordements lors de la pose de la glaçure. Ce point commun rapproche aussi ces deux trouvailles.

L'iconographie semble mettre en parallèle l'amour divin et l'amour courtois. Les meilleurs modèles comparatifs pour ces pièces se trouvent dans le canton de Berne: un artisan de cette région est-il venu travailler ou a-t-il livré des catelles à Lausanne et à l'endroit où se situait le fourneau retrouvé en partie à Carrouge ? Un «quetalerius alemanus» est attesté à Lausanne en 1465-1466, puis «Gaspardus catellarius» en 1467-1468 et 1474[84], sans qu'il soit possible d'établir un lien entre cette (ces) présence(s) et des modèles analogues trouvés aux trois endroits. Il serait intéressant de connaître l'origine des catelles mises en dépôt à Carrouge. A Lausanne, les deux découvertes correspondent à des établissements religieux, ce qui pousse à supposer une provenance également religieuse pour les pièces de Carrouge, notamment le couvent de Hautcrêt proche; des catelles y ont été mises au jour attestant la présence de poêles aux 14e et 15e siècle (cf. catalogue N° 107 et fig. 57)[85].

Les catelles provenant des fouilles du couvent de la Madeleine à Lausanne remontent à deux époques différentes, les plus anciennes, un lion et un cerf (N° 131-132), datant probablement des environs de 1400, les plus récentes, Vierge et couple dans un jardin clos (N° 129-130), semblables à des exemplaires de Carrouge nous l'avons vu, de la seconde moitié du 15e siècle. Dimensions, cadres, glaçures et thèmes diffèrent. Si ces pièces proviennent d'un même poêle, il faut supposer le remploi de catelles lors d'une reconstruction ou d'une forte réfection. Relevons à nouveau une volonté de diversifier les couleurs. Les catelles

avec le couple de Carrouge existent en vert et en jaune; celles de Lausanne sont blanches avec certaines parties vertes (N° 130).

Une chambre chauffée («stupha»), probablement équipée d'un poêle en catelles, est attestée au couvent de la Madeleine au 15e siècle. C'est là que se réunissait le Conseil de la ville de Lausanne[86]. Deux fourneaux s'y sont peut-être succédé, chacun avec une thématique à connotation religieuse, cerf et lion évoquant la figure du Christ (cf. catalogue N° 15) d'une part, l'amour courtois rappelant l'amour divin d'autre part.

Fig. 56.–Catelles mises au jour à Carrouge (N° 126) et dans l'ancien cloître de la cathédrale de Lausanne. On y distingue respectivement une zone verte et une zone jaune sur le cadre.

Fig. 57.–Catelle de plinthe provenant du couvent de Hautcrêt (VD), 2e moitié du 15e siècle. Musée national suisse à Zurich, LM 15598.

Epoque bernoise: 1536-1733

Cette dernière date correspond à l'abandon du château de Chillon comme siège baillival et fixe le terme de notre étude. Les catelles découvertes sont alors très abondantes et quelques poêles sont conservés en intégralité dans la région comme dans les autres cantons.

Dans le catalogue, pour des questions de cohérence, les pièces de Chillon sont traitées d'abord (N° 1-90) et suivies par celles d'autres provenances (N° 91-132). Dans ce chapitre, nous avons privilégié l'approche chronologique. Aussi les N° 32-90 figurent-ils après les N° 91-132.

Les catelles du château de Chillon (N° 32-90)

Matériel céramique

Quelques types attribués à l'époque bernoise sont représentés par plus de 50 pièces: N° 54, 55, 56, 57, 61, 79, 82. Excepté le dernier modèle (couvre-joint à décor peint), tous les autres correspondent à des catelles de corps à motif végétal et sans décor (N° 79 vert uni). On peut supposer qu'ils proviennent chacun d'un poêle au moins. Pour d'autres types, 8 pièces ou plus nous sont parvenues: N° 32, 48, 60, 62, 67, 71, 76, 78, 81, 84. Toute les parties du poêle sont présentes, sauf les pieds alors en général en molasse: catelles de corps, de frise, de corniche et de couronnement. Ce nombre suggère à nouveau une appartenance à l'un ou l'autre fourneau en tout cas.

Les catelles de corps trouvées en quantité au même endroit sont les modèles à lignes ondulantes (N° 55), à quadrilobe (N° 56), à motif végétal dans des losanges (N° 57) ou dans des octogones (N° 61) et à décor au pochoir (N° 62). Certains de ces types ont été découverts avec des représentants d'autres parties du poêle, notamment le modèle à quadrilobe (N° 56) avec des couronnements à l'effigie de Charles-Quint (N° 32) (fig. 63) et une frise à motif en croix (N° 76) (fig. 64), le type à lignes ondulantes (N° 55) avec une corniche verte (N° 81) (fig. 58) et deux pièces de couronnement (N° 51 et 77) (fig. 59), ainsi que deux catelles de corps à décor végétal (N° 61 et 62) avec un rinceau polychrome d'un couronnement (N° 70).

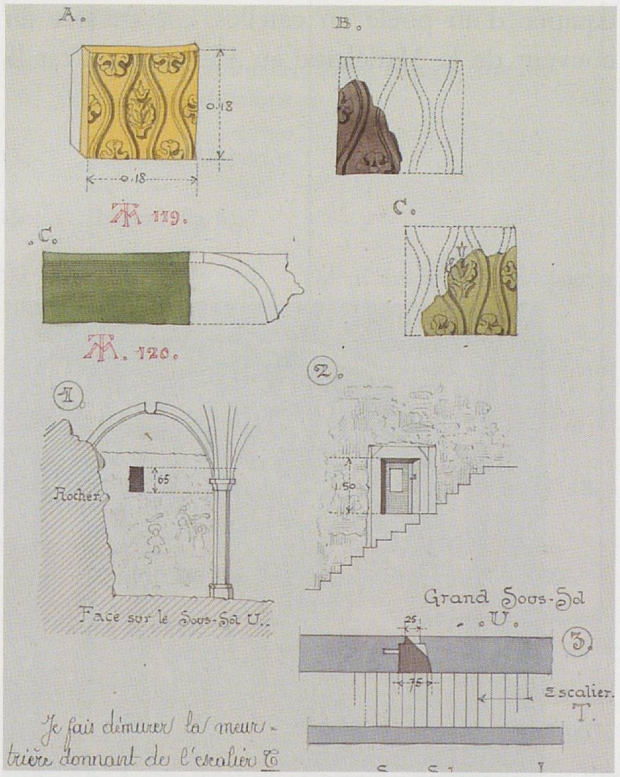


Fig. 58.–Journal de Chillon, p. 190.

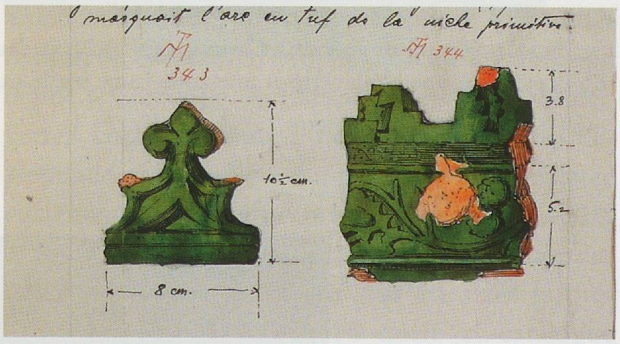


Fig. 59.–Journal de Chillon, p. 589. Catelles découvertes en même temps que des pièces du modèle N°55.

D'après les inscriptions et les références du Journal de Chillon, six modèles proviennent de la cour H (plan au dos) (N° 32, 41, 55, 56, 81, 82), neuf de l'emplacement du corps de logis G (N° 39, 51, 55, 56, 57, 78, 79, 81, 82). Du bâtiment P sont retirés les modèles N° 62 et 70 auxquels il faut ajouter le N° 61 comme l'atteste un croquis dans le Journal de Chillon[87]. Des locaux à l'entrée du château (A) sortent, outre une catelle N° 56, surtout des pièces vert uni (N° 79, 81, 82) et plus précisément du sous-sol les types

N° 33 et 57. Par ailleurs, un fragment pareil au N° 33, daté 1643, accompagné d'un autre présentant un angelot, aujourd'hui disparus, ont été trouvés dans un remblai du fossé, précisément au pied du mur A (fig. 69)[88]. Le corps de logis Q a fourni quant à lui onze modèles différents (N° 43, 44, 53, 54, 57, 60, 79, 81, 82, 84, 88) et le bouchon d'une meurtrière dans l'escalier T deux types (N° 55 et 81) (fig. 58). Signalons que des fragments de molasse, l'un millésimé 157[.] (fig. 67)[89] ont été mis au jour en G, où, peu avant et peu après, on découvre respectivement les modèles N° 56 et 76[90] (fig. 64) et N° 51, 55, 77[91].

Sur quelles pistes les sources nous mènent-elles ?

Naef a publié un bon résumé de l'occupation des locaux à cette époque. «*Après la conquête du Pays de Vaud, après le siège et la prise de Chillon par les Bernois, le 29 mars 1536, le château, résidence des nouveaux baillis de Vevey, conserve son rôle de forteresse, d'arsenal et de prison* [...] *A l'époque savoyarde, on s'en souvient, le château comprenait deux parties, strictement séparées, à peu près égales: la moitié septentrionale, réservée aux princes, ne s'ouvrait que lorsqu'ils y résidaient; la moitié méridionale comprenait les logements, les dépendances et les salles de réception des baillis-châtelains et des vice-châtelains; je ne parle pas du front oriental, uniquement aménagé pour la défense. Le régime bernois modifia et simplifia tout cela, car la subdivision n'avait plus de raison d'être. Le bailli et son personnel logèrent dans les bâtiments qui occupent l'extrémité méridionale du front occidental (P, Q, R); les côtés sud, est, chapelle (Y) y comprise, et nord, furent consacrés à la défense; dans la cuisine des princes (S) furent installés des fours et une boulangerie, dans la grande salle inférieure (U1) un pressoir, puis un moulin, dans le donjon (I) et le bâtiment du Trésor (K), des prisons. Il ne resta comme unique grande salle de réception que la salle dite aujourd'hui, à tort, «des Chevaliers», l'ancienne «salle du parement» (U1, étage supérieur), tandis que la pièce contiguë au sud (U) et la «chambre du Duc» (X, étage supérieur) servirent longtemps de logements pour les hôtes importants*»[92].

Les comptes du bailliage de Vevey-Chillon de 1536-1735 ont été dépouillés dans l'optique d'y repérer les travaux relatifs aux poêles[93]. Les détails se rapportant à leur installation et réparation figurent dans l'annexe 13.

A quels potiers a-t-on fait appel ? En 1550-1551, probablement à Jörg ou Görg Wäber, de Nyon. Entre 1568-1569 et 1578-1579, Pierre Addor, établi à Vevey puis à Lausanne, intervient trois fois, en 1603-1604, Hans-Ulrich Wäber, de Moudon, en 1616-1618, Hans Bartwyll [Partevil ?], de Lausanne, et Hans Schwarz, de Vevey, en 1639-1640. Trois ans plus tard, un potier de Lausanne demeuré anonyme pose deux fourneaux, l'un avec polychromie, l'autre vert. Entre 1662-1663 et 1686-1687, Heinrich Hus ou Huser d'Attalens travaille à Chillon, où il remplace deux poêles en tout cas. En 1695 et 1698, Daniel Marti de Vevey effectue des réparations, puis Philippe Braillard, aussi installé à Vevey, en 1722. En 1726, Daniel Künzi de Genève pose un nouveau fourneau dans la grande chambre chauffée et Benjamin Pavid d'Yverdon un autre sans précision quant à la localisation.

Ainsi, on s'est adressé à des artisans établis dans la région. A part Daniel Künzi de Genève, peu avant que les Bernois ne quittent le château, aucun potier réputé de Fribourg ou de Berne par exemple n'a été sollicité, mais de bons fabricants installés plus ou moins durablement dans les principales villes du Pays de Vaud, à Lausanne et Vevey surtout.

Selon les sources, quelles étaient les pièces équipées d'un poêle ? Un fourneau en tout cas se trouvait dans la grande chambre chauffée («grosse Stube»). Il devait être important, probablement à deux corps, comme le laisse supposer la remise à neuf de 1578-1579 et la qualification à plusieurs reprises de «grossen Ofen» (1603-1604, 1648-1649, 1651-1652, 1659-1560). Son remplacement en 1643 par un fourneau avec polychromie et le prix élevé payé à Daniel Künzi en 1726 attestent aussi du prestige qu'on lui réservait. Un autre poêle, en bonne partie en pierre, se situait en 1536 dans un petit corps de garde, puis probablement dès 1603 environ dans le local des gardes au rez-de-chaussée de la tour B. Une petite chambre («kleine Stube ou Stübli») comporte également un fourneau dès 1568-1569. Celui de la «Pfister Stübli», la boulangerie selon Naef[94], est mentionné en 1550-1551 et en 1569-1570, celui de la «Nebendtstube» en 1603-1604, celui de la chambre d'audience en 1695 et

une nouvelle chambre d'enfants reçoit un poêle en 1643. Par ailleurs, trois fourneaux avaient été installés en 1596-1597, dont l'un est peut-être celui de la «Nebendtstube», remplacé en 1694-1695 ? Ces informations sont très délicates à manier. Par ailleurs, lorsque le bailli Gabriel de Diesbach s'installe à Chillon en 1667-1668, il constate que les cinq poêles du château sont en mauvais état et les fait réparer[95]. Pour tenter de situer ces différents poêles, il est utile de s'arrêter à l'occupation du château après son abandon comme siège baillival.

Le château après 1733

Les baillis bernois s'établissent à Vevey en 1733. «*Ce déplacement était justifié sans doute par la volonté de se rapprocher de la ville la plus importante du bailliage, afin d'être en relation plus étroite avec l'élite locale, mais aussi peut-être parce que l'alternance dans les grands corps de logis d'immenses volumes et de chambres étriquées situées à leur articulation se prêtait mal aux exigences résidentielles nouvelles du 18e siècle où l'on tend à multiplier les pièces tout en leur donnant des dimensions plus restreintes*»[96].

Le château devient un arsenal. Un capitaine ou gouverneur et une garnison continuent d'occuper les locaux. Les plans de Jean-François Doret de 1785, non exécutés, témoignent d'un projet de transformer une bonne partie du château en «greniers et caves»[97].

Les sources bernoises du 18e siècle (comptes baillivaux et Reparationen Bücher), rapidement dépouillées apparemment, par Naef et ses collaborateurs[98], attestent que les travaux résidentiels ont été minimes. Il s'agirait bien sûr de consulter plus attentivement ces documents, mais on peut supposer que l'affectation des pièces d'habitation change peu, excepté bien sûr la *camera domini* qui, de chambre à coucher pour des hôtes de marque, devient un arsenal comme l'atteste notamment le plan de 1764 (fig. 60)[99].

En 1798, après le départ des Bernois à la «Révolution», le capitaine est remplacé par un concierge et la garnison par un poste de deux gendarmes.

Un inventaire du château est effectué en 1824 par le voyer et colonel de la Rottaz. Une copie dactylographiée avec quelques différences, an-

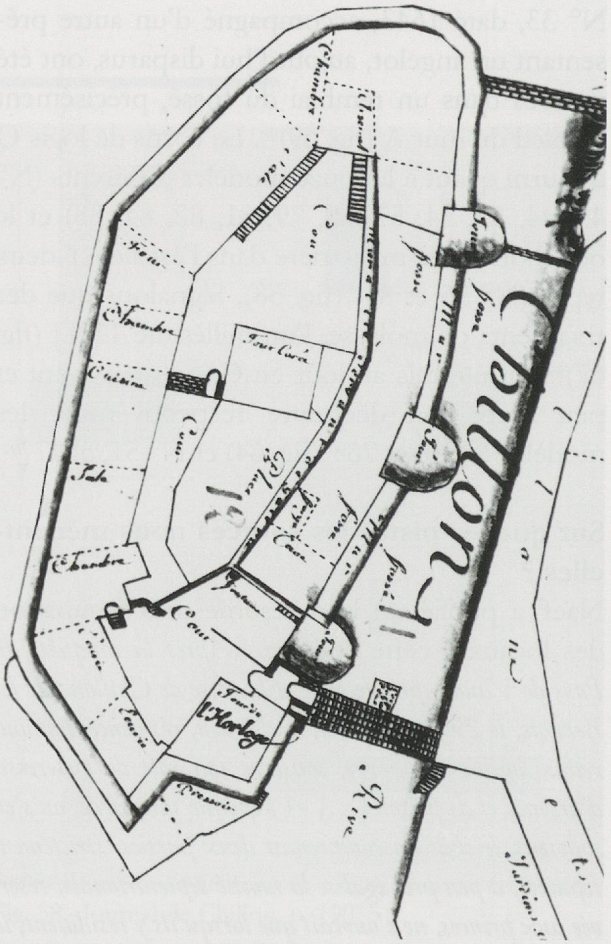


Fig. 60.–Le château de Chillon sur un plan cadastral de 1764.

notée par Naef, a été réalisée apparemment après qu'il est retourné sur les lieux[100]. L'inventaire mentionne l'existence de trois poêles en faïence[101]. Deux se trouvent dans les locaux utilisés par le concierge (P, Q, R, plan au dos), l'un plus précisément dans son salon: «*Il y a un fourneau de fayence qui se chauffe depuis la cuisine* [...] *Le plafond est en lambris semblable à ceux de la chambre et de l'antichambre avec lesquelles ce sallon paraît avoir fait anciennement une seule pièce, et même plus anciennement encore le tout paraît avoir été confondu avec la cuisine à en juger par une colonne qui se voit encore dans un coin du sallon et qui est semblable à une autre qui est dans la cuisine*» [copie: «*par une colonne en bois qui existe encore dans un coin du sallon près du fourneau et qui supporte une partie du plafond de la cuisine*»][102]. Il s'agit de la partie méridionale de l'étage inférieur Q que les Bernois subdivisèrent en deux probablement dès leur installation au château, transformant la partie septentrionale en cuisine.

Le deuxième poêle de l'inventaire, vert,[103] se

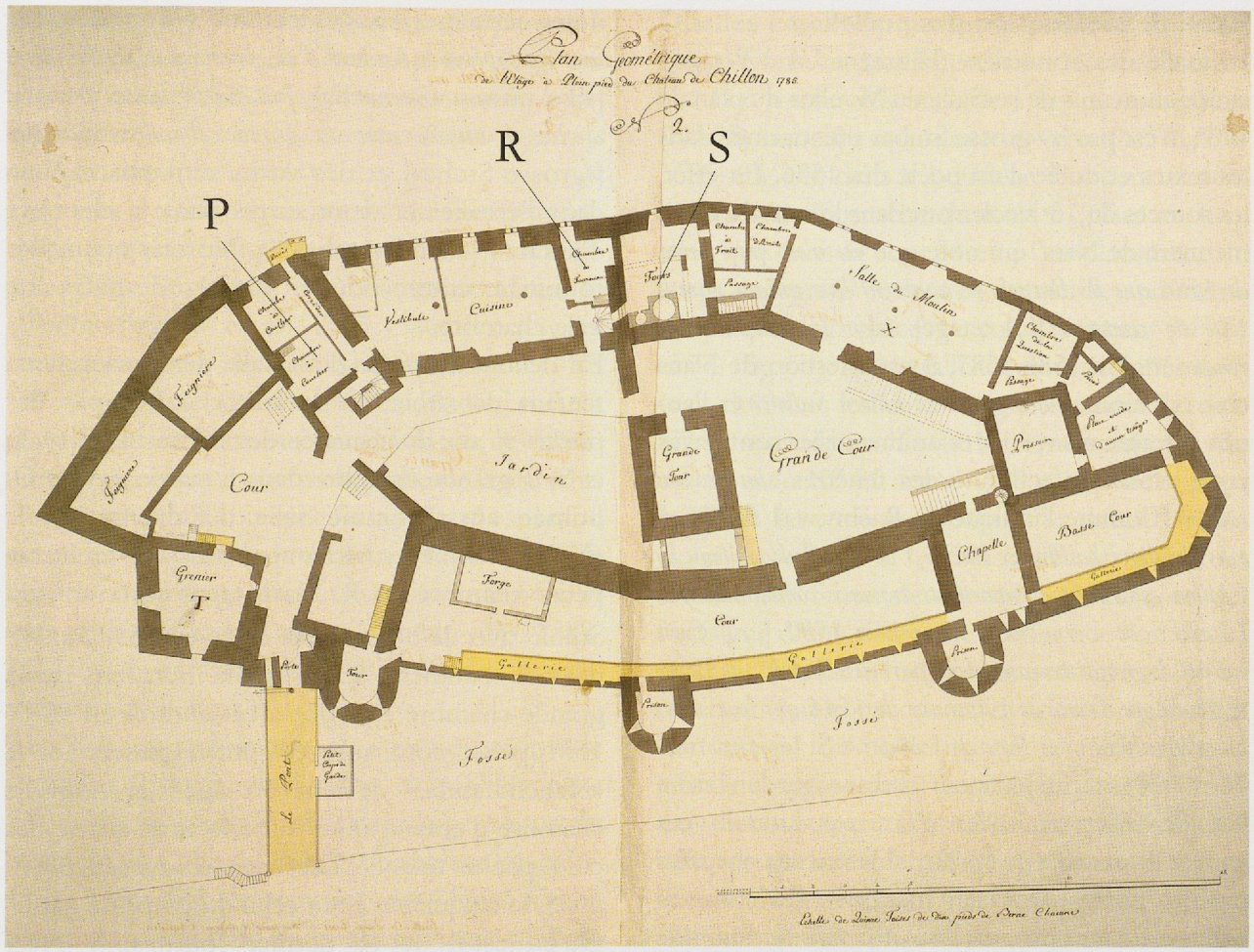


Fig. 61.–Plan «de l'Etage plain pied» du château de Chillon en 1785.

situe, sans doute, dans le local R, qualifié de «chambre à fourneau» sur le plan de 1785 (fig. 61).

Le troisième poêle, aussi vert[104], se trouve près des fours (S), établis tôt par les Bernois à l'emplacement de la cuisine du seigneur à l'époque savoyarde.

Par ailleurs, le plan de 1785 semble indiquer l'existence de deux poêles rectangulaires, l'un dans la «chambre à fourneau» (R), l'autre dans la chambre à coucher côté cour au rez-de-chaussée du bâtiment P. En 1824, ce niveau est toujours occupé par deux chambres à coucher; celle donnant sur le lac, devenue un salon lors de la visite de Naef, est chauffée par une cheminée. Pour l'autre, rien n'est indiqué. En 1901, on perce le mur séparant ces pièces. «*La brèche tombe dans une grande niche, dans laquelle avait été placé un fourneau en catelles. Nous entourons cet endroit du côté du salon avec des parois en toile et ensuite nous commençons à démolir et enlever le fourneau, qui depuis très longtemps a été hors d'usage* [...] *Donegana et un maçon ont terminé la démolition du fourneau (voir hier). A cette occasion nous trouvons une catelle que le poêlier avait marquée (sur le revers) avec la date 1837*»[105]. Le château a subi de forts remaniements en 1836, mais les locaux d'habitation ne semblent pas avoir été touchés. On s'est contenté d'y moderniser les aménagements, notamment les installations de chauffage. Peut-être la date 1837 inscrite au dos d'une catelle est-elle simplement la trace d'une réparation sur un poêle plus ancien. Si de nouveaux fourneaux sont réalisés, ils demeurent modestes, comme en témoignent deux photographies dans le Journal de Chillon: un poêle en catelles blanches à l'étage du bâtiment S[106], un autre en catelles vert uni probablement dans l'appartement du concierge (P), à l'étage[107]. Il était sans doute situé juste au-dessus de celui découvert dans le mur de la pièce côté cour en 1901[108].

Essai de localisation des poêles

La «salle des armoiries» (bâtiment U1 à l'étage), située au-dessus de la «Salle du Moulin» du plan de 1785, n'est pas la «grosse Stube» mentionnée dans les textes et dotée d'un poêle dès 1536. En effet, les sources du 16e siècle vont dans le sens du commentaire de Naef qui note que «*ce n'est qu'à partir de 1586 que les Bernois restaurèrent leur unique grande salle de réception* [U1 étage] *selon le goût de cette époque*»[109]. En 1586-1587, il est question de blanchir et peindre «*den grösseren nüwen Sall*»[110] et l'année suivante un verrier et un menuisier sont payés pour avoir confectionné des fenêtres «*im grossen sall*»[111]. Comme l'indique de Raemy, «*A l'instar de tous les sièges baillivaux du Pays de Vaud, le château de Chillon est l'objet d'importants travaux commandés par LL.EE. de Berne dans les années 1580* [...] *Cette époque de grands travaux de la part de LL.EE. de Berne fait suite au Traité de Lausanne de 1564 qui leur attribue définitivement le Pays de Vaud*»[112]. Si les autorités bernoises se préoccupent d'aménager un riche lieu de réception, elles n'ont pas attendu ces années pour créer de confortables locaux chauffés par des poêles. Dans les mentions des comptes baillivaux à leur propos, il n'est jamais question de «Sall», mais toujours de «Stube». Ce dernier terme, nous l'avons vu[113], désigne une pièce où l'on habite quotidiennement, qui correspond assez peu à la grande pièce de l'étage du bâtiment U1. Il faut par conséquent plutôt situer la «grosse Stube» dans la pièce ménagée au sud de Q, toujours chauffée par un poêle en faïence en 1824. Y a-t-il eu continuité de ce type de chauffage à cet endroit ? De Raemy suppose qu'elle «*a peut-être fait office de salle d'audience*»[114]. Il émet aussi l'hypothèse judicieuse que l'appartement des baillis se trouvait dans les locaux P et Q. C'est bien à ces endroits que LL.EE entreprennent d'importants travaux destinés à l'habitation en 1536 et 1643, malheureusement difficiles à suivre. Outre la cuisine, il semble qu'en 1536 on crée une chambre et une pièce attenante («Nebenkammer») (rez-de-chaussée du bâtiment P ?); une petite chambre est également mentionnée près de la cuisine («kemmerli neben Küchi») (R ?), mais les données restent assez confuses.

En 1643, un escalier est construit pour desservir les pièces en P. Milloud semble assez bien traduire certains passages comme «*J'ai fait combler avec du sable à la hauteur d'un genou les nouvelles pièces* [«die nüwen Gemach»] *qui étaient basses pour les mettre à niveau avec la grande chambre chauffée*» [«grosse Stube»] et des vitres sont posées, une dans l'escalier et deux autres dans la chambre d'enfants [«Kinderstube»][115]. Notons qu'un des fourneaux commandés en 1643 est destiné à une telle chambre.

En-dehors du poêle de la salle des gardes, il est tentant de situer les locaux chauffés par des poêles au rez-de-chaussée des bâtiments P, Q, R et S: la grande chambre dans la partie sud de Q, utilisée aussi comme salle d'audience (?), la «Nebendtstube» et la chambre d'enfants en P et la petite chambre en R. Naef identifie la «Pfister Stübli» avec la boulangerie créée en 1550-1551[116] dans le bâtiment S. Le poêle transféré de la grande chambre chauffée à cet endroit en 1550-1551 paraît confirmer cet aménagement. Si la «Nebendtstube» devient en 1643 la nouvelle chambre d'enfant, nous aurions ainsi quatre des cinq poêles que de Diesbach trouve en 1667-1668, le cinquième étant celui du corps de garde. Qu'en est-il de ce dernier fourneau ? Naef aborde la question de la localisation du corps de garde dans ses conférences de 1931 sur la grosse tour de l'entrée: «*C'est peu après probablement, après une conférence tenue par les différents baillis de notre région, pour aviser aux mesures à prendre en cas de guerre, et qui est relatée dans le compte de 1602-1603 du bailli Kilchberger, que l'étable, installée en 1587 dans l'étage inférieur de notre tour, fut supprimée pour faire place à un corps de garde, la «Salle des Gardes», plus tard le «Grand Corps de Garde». Je ne suis pas encore arrivé à préciser la date exacte de cette opération parce que, dès le début du 17e siècle, il existe à Chillon et dans ses environs immédiats, plusieurs corps de garde, tous chauffables, sans compter le logement de la garnison habituelle et des garnisons extraordinaires; or les comptes ne spécifient que rarement de quel «Wachthuss» il est question. Il y avait sur le pont le petit corps de garde, au même emplacement qu'aujourd'hui* [actuellement accueil et billetterie]*; en 1607, on en construit un immédiatement devant le pont* [...]; *enfin encore un autre «en la Cluse», au bord de la grande route, tout près de la Tornette, citée en 1698* [...]. *Ce qui est absolument sûr, nous le verrons dans un instant, c'est que le 31 août 1752, le grand corps de garde existait dans*

notre tour, qu'il y existait depuis très longtemps, sous le nom antérieur de «Salle des Gardes»; il était chauffé par un grand poêle, installé à l'angle sud-ouest, comme la cheminée actuelle, et qu'il fallait continuellement réparer à cause des sottises des soldats»[117].

Les deux premières mentions du fourneau du corps de garde indiquent un petit local; en 1536 en effet, un poêle est construit dans la «Wechtterstübli» et en 1545-1546 des travaux concernent celui de la «kleine Wachtstube». En 1585-1586, un corps de garde est blanchi et il est question d'un fourneau neuf. Ensuite les mentions concernent toujours le poêle de la «Wachtstube», sans qu'il soit spécifié si le local est grand ou petit. On peut donc émettre l'hypothèse que le petit corps de garde se trouvait sur le pont et que celui cité sans l'adjectif «petit» dès 1585-1586 a été déplacé vers 1602-1603 au rez-de-chaussée de la tour B.

Attachons-nous à suivre, au cours du temps, le fourneau de la grande chambre chauffée (annexe 13), que nous avons localisé dans la partie sud du bâtiment Q. Celui de 1536 est remplacé en 1550-1551. Démonté et remonté en 1569-1570, il reçoit alors une série de catelles neuves, puis est refait en 1578-1579 avec un corps inférieur en pierre et un corps supérieur en catelles. Lors d'une remise en état en 1603-1604, 215 catelles neuves sont posées. Un nouveau poêle, partiellement polychrome, est construit en 1643 et remplace probablement l'ancien. Une plaque en fonte est mentionnée. En 1651-1652, le fourneau reçoit 55 nouvelles catelles lors d'une réparation, puis 156, dont 136 vertes, en 1669-1670. S'il est encore remplacé en 1694-1695, il l'est en tout cas en 1726.

Qu'en est-il de celui de la petite chambre que nous avons situé en R ? Installé en 1568-1569 et remplacé en 1616-1618, il reçoit 39 catelles neuves en 1659-1660, puis 66 en 1662-1663. Il est refait à neuf avec 285 catelles en 1669-1670. Apparemment remplacé en 1690-1691, il est encore remis à neuf en 1708.

Ces indications incitent à être très prudent dans toute tentative de reconstitution. Cependant on peut tenter d'attribuer l'un ou l'autre modèle de catelles à certains poêles avec l'aide des lieux de découverte indiqués dans le Journal de Chillon.

Quelles catelles pour quels poêles ?

Nous avons vu dans la présentation du matériel que l'on a trouvé le modèle à lignes ondulantes (N° 55) associé à une corniche verte (N° 81, PM 3685) (fig. 58) dans le bouchon d'une meurtrière de l'escalier T proche du local S (plan au dos), ainsi que dans la cour H et à l'emplacement du corps de logis G et dans ce dernier lieu en même temps que deux pièces de couronnement (N° 51 et 77) (fig. 59). Les parallèles, assez éloignés il est vrai, donnent les dates suivantes: pour le type N° 55 seconde moitié du 15e à milieu du 16e siècle, pour le N° 81 avant 1527 à 17e siècle, pour le N° 51 seconde moitié du 15e à début 16e siècle et, pour le N° 77, 15e à milieu 16e siècle. Le modèle N° 55 existe en trois couleurs, ce qui témoigne d'une recherche d'effet que l'on devait réserver à un aménagement prestigieux. Nous émettons par conséquent l'hypothèse qu'il s'agit des vestiges du poêle installé en 1536 dans la grande chambre chauffée, déplacé en 1550-1551 dans la boulangerie S, local adjacent à l'escalier T comportant une meurtrière, fourneau démonté et remonté en 1569-1570, époque probable de la condamnation de cette meurtrière. Bien des catelles de corps (N° 55) sont convexes laissant supposer un poêle arrondi à son extrémité libre surmonté d'une tour cylindrique comprenant les corniches N° 81 (PM 3685) et les éléments de couronnement N° 51 et N° 77 (fig. 62). Cette tour présumée comportait ainsi un aspect militaire avec merlons et créneaux. Cependant, les décors végétaux liés à des lignes ondulantes, verticales sur le corps, horizontales au sommet, sont dominants.

Le type à quadrilobe (N° 56) provient aussi à la fois de la cour H et de l'emplacement de G, associé à des pièces à l'effigie de Charles-Quint (N° 32) (fig. 63) et à motif en croix (N° 76) (fig. 64). On retrouve le premier et le dernier modèle –fréquents par ailleurs– sur les frises inférieures d'un poêle daté 1543 du château de Worb (fig. 33), et d'un fourneau de la maison Chalamala à Gruyères daté 1536[118] (fig. 65), le type N° 56 sous forme de fragment seulement et à notre avis ajouté plus tard lors d'une réparation. Des lots de catelles découverts à Prangins[119] et à Berne[120], datés du 16e et du début du 16e siècle,

Fig. 62.–Catelles d'un poêle présumé de 1536. Echelle env. 1:5.

ont également livré ces deux types (N° 56 et 76). Quant au modèle N° 32, on rencontre des portraits de Charles-Quint sur plusieurs catelles, les plus proches datées du milieu du 16e siècle, et même une figure presque identique sur une

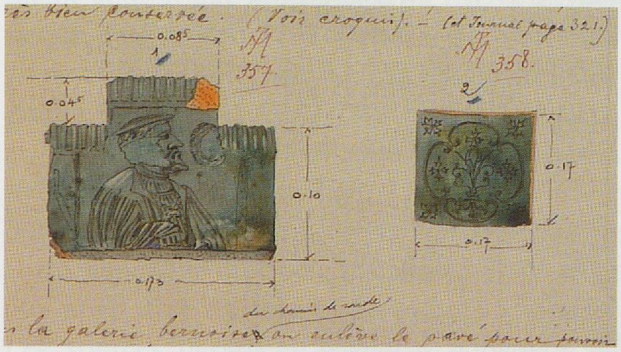


Fig. 63.–Journal de Chillon, p. 614.

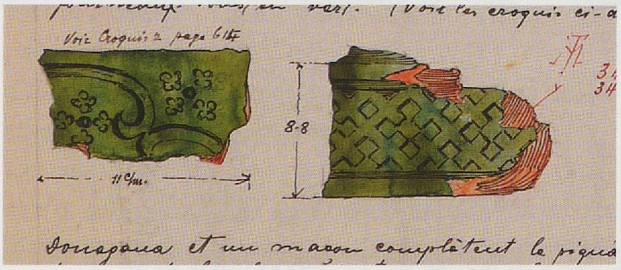


Fig. 64.–Journal de Chillon, p. 585.

Fig. 65.–Poêle daté 1536 dans la maison de Chalamala à Gruyères. Une catelle du type N° 56 se trouve à l'angle supérieur droit, à notre avis ajoutée lors d'une réparation. (Torche p. 19).

pièce au Musée historique et des Porcelaines de Nyon, dans un cadre différent cependant (cf. catalogue N° 32). En outre, trois catelles à motif en croix, du modèle N° 76, sont conservées dans ce musée. Relevons que c'est un potier de Nyon qui pose un poêle au château de Chillon en 1550-1551. Si l'on ajoute que le couronnement-pendentif (N° 41) a été mis au jour dans la même couche qu'une catelle à l'effigie de Charles-Quint[121], on peut présumer l'existence d'un poêle comportant ces quatre modèles (fig. 66). Les catelles N° 56 formaient le corps arrondi à son extrémité libre et/ou une tour cylindrique –là aussi la plupart sont convexes– couronnée par les pièces figurant Charles-Quint (N° 32) et le pendentif N° 41; la frise inférieure montrait des motifs en croix (N° 76).

Pourquoi des portraits de Charles-Quint sur un poêle au château de Chillon ? Servent-ils à souligner la revendication du titre de ville impériale par Berne comme l'aigle à deux têtes représentée au-dessus des armoiries ?

Des fragments de molasse dont un daté 157[.] (fig. 67) ont été mis au jour à l'emplacement du bâtiment G. Si ces morceaux proviennent bien d'un poêle comme le pense Naef, il s'agit, d'après les sources, du fourneau installé dans la grande chambre chauffée en 1578-1579[122], composé d'un corps inférieur en pierre et d'un corps supérieur en catelles. Les catelles de corps N° 55 et 56 ont été attribuées aux poêles de 1536 et 1550-1551. Si nous ne remettons pas en doute ces hypothèses, un autre modèle doit être proposé. Deux possibilités sont envisageables. Trois pièces du type N° 54 (acanthes et deux arcs en accolade), attribué à la seconde moitié du 16e siècle, ont été trouvées dans le bâtiment Q, où nous avons situé la grande chambre, et de nombreux

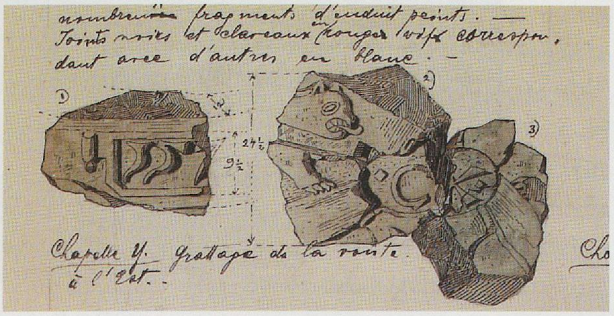


Fig. 67.–Journal de Chillon, p. 585.

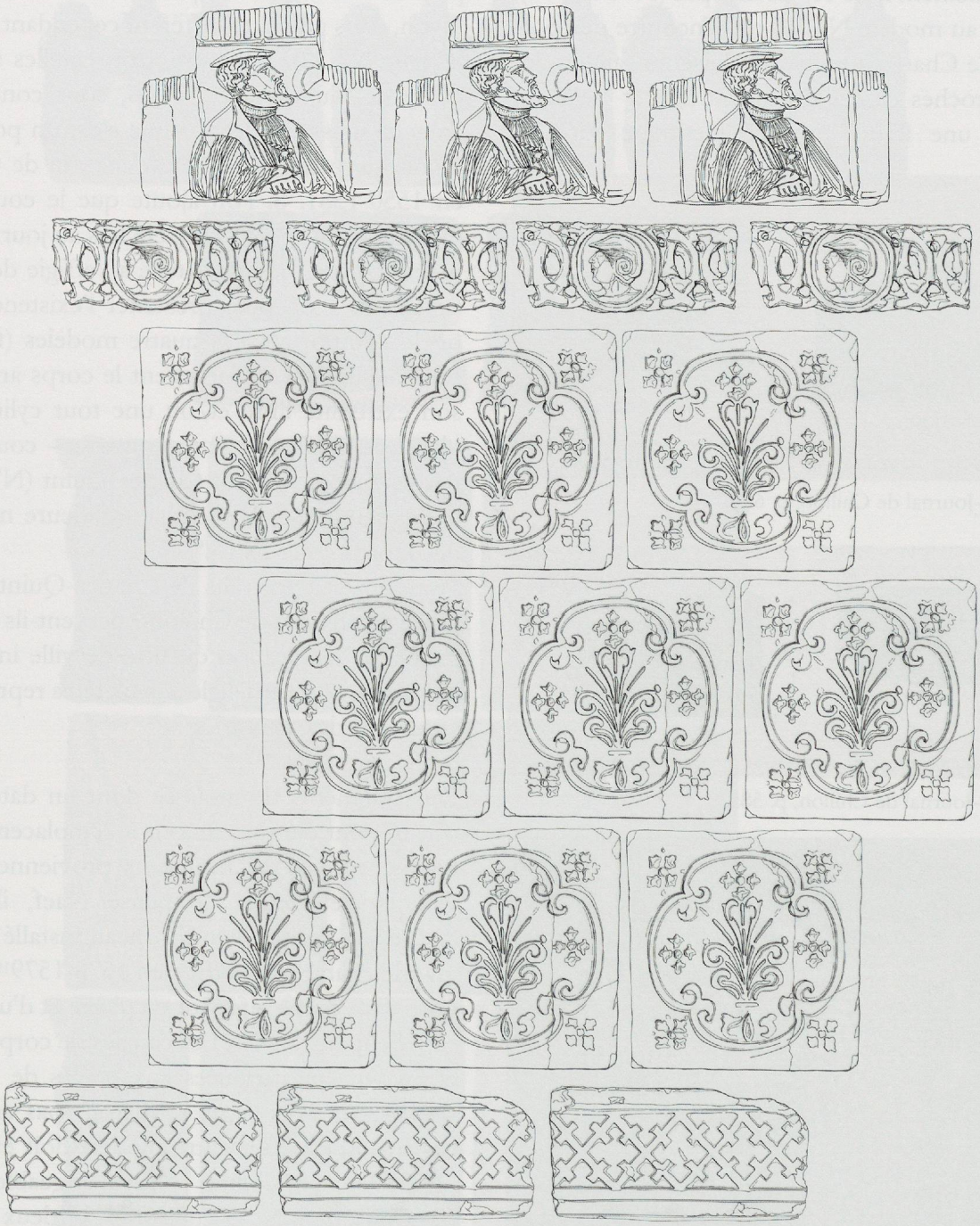


Fig. 66.–Catelles d'un fourneau peut-être de 1550-1551. Echelle env. 1:5.

fragments du modèle N° 57 (motifs floraux dans des losanges), daté de la même période, portent l'inscription G, lieu de provenance des fragments de molasse. Un exemplaire du type N° 57 porte aussi l'inscription Q. Il a été découvert au même endroit que la capsule d'un flacon de thériaque, daté du début du 17e siècle (fig. 68)[123]. Le poêle de la grande chambre chauffée a subi une grande réfection en 1603-1604 et a été remplacé en 1643. Aurait-on jeté alors les catelles en même temps que le couvercle ? Nous proposons donc d'attribuer l'un ou l'autre de ces types au corps supérieur du poêle installé en 1578-1579 qui aurait ainsi été décoré de motifs végétaux. Les sources désignent ce corps supérieur de «oberen Kasten» que nous avons supposé de forme carrée[124]. Chacun des deux modèles comprend cependant des catelles convexes, comme d'ailleurs tous les types représentés à plus de 50 exemplaires. Ce problème reste à élucider.

Les armes de Berne sont sculptées sur les morceaux de molasse ce qui nous incite à proposer d'associer à ce fourneau les catelles aux armes de Berne N° 45 pour lesquelles les meilleurs parallèles nous renvoient aussi à la seconde moitié du 16e siècle, sans exclure qu'elles ont aussi pu figu-

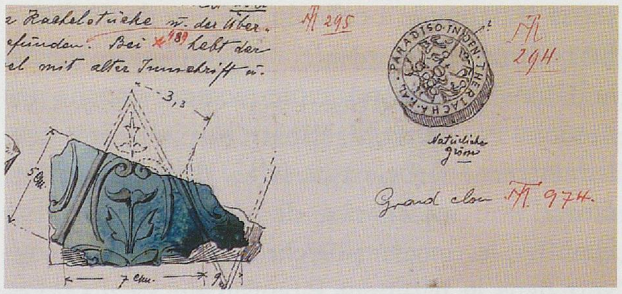


Fig. 68.–Journal de Chillon, p. 489.

rer sur le poêle du milieu du 16e siècle. Rappelons que c'est le Traité de Lausanne de 1564 qui attribue définitivement le Pays de Vaud à LL.EE. de Berne, légitimant ainsi l'étalage de leurs armoiries. On les retrouve d'ailleurs peintes en 1586 dans la grande salle à l'étage de U1[125].

La petite tour N° 53 a été découverte dans le sous-sol du bâtiment Q, comme la pièce du type N° 57 marquée Q. Elle appartenait peut-être également au couronnement du fourneau de 1550-1551 ou de celui de 1578-1579; l'aspect militaire, bien présent au 16e siècle –c'est le cas sur le poêle du château de Worb daté 1543 (fig. 33)– tend à disparaître au 17e siècle, comme en témoigne par exemple le fourneau daté 1638 provenant de Langenthal (fig. 35).

Examinons maintenant les pièces avec inscription Q comme lieu de trouvaille, soit l'emplacement de la grande chambre chauffée. D'abord les catelles de corps: les modèles N° 54 (acanthes) et N° 57 (motifs floraux et losanges), tous deux envisagés pour le poêle de 1578-1579, N° 60 (décor en diagonale et gaufré), N° 79 (vert uni), N° 84 (décor peint en bleu); puis les autres parties du poêles: deux catelles de frise N° 43 (visage féminin entouré de têtes animales) et N° 88 (motif peint polychrome), deux pièces de couronnement N° 44 (visage de femme et deux têtes de chiens) et N° 53 (petite tour), une corniche N° 81 (verte) et un couvre-joint N° 82 (vert).

Comme le montre le tableau 6, deux de ces modèles (N° 43 et N° 60), combinés à d'autres (N° 33, 36, 42, 47, 48, 67), se retrouvent sur plusieurs poêles de la 1re moitié du 17e siècle, notamment ceux de Spiez et Langenthal. Nous les attribuons aux deux poêles posés en 1643.

A Chillon, les fragments de frise N° 43 portent plusieurs couleurs. Les sources attestent que deux poêles, l'un entièrement vert, l'autre vert avec polychromie, ont été posés en 1643 par un artisan anonyme établi à Lausanne, respectivement dans une nouvelle chambre d'enfant et dans la grande chambre chauffée. Par ailleurs, un fragment daté de cette année a été découvert dans le fossé, au pied du mur A[126] (fig. 69) et au sous-sol du bâtiment A une figure presque complète (N° 33) identique, mais sans date, deux éléments polychromes provenant à coup sûr du poêle de la grande chambre chauffée. Un angelot, mis au jour avec le fragment daté (fig. 69), lève sa main gauche de la même façon qu'un putto sur une catelle de couronnement verte montrant Judith avec la tête d'Holoferne (N° 36). Il témoigne peut-être ainsi de la présence de cette scène sur des pièces polychromes. On voit une Judith tenant la tête d'Holopherne similaire sur les poêles de Langenthal (fig. 35) et du château de Spiez (fig. 34 et catalogue N° 42). Une catelle figurant cette même scène a encore été

Tableau 6.–Motifs semblables sur différents poêles de la 1re moitié du 17e siècle.

Catelles de Chillon (N° du type)	Poêle de Cully (N°134)	Poêle du château de Spiez (fig. 34)	Poêle de Langenthal (fig 35)	Poêle au Musée historique de Vevey (N° 135)	Catelles du cloître de la cathédrale et de la Cité à Lausanne	Catelles des fouilles du «Rôtillon» à Lausanne (N° 138)	Catelles de l'Aar près de Soleure	Motif représenté	Emplacement sur le poêle
33							X (fig. 70)	Ange tenant un écu	Couronnement
36		X					X (fig. 70)	Judith tenant la tête d'Holopherne	Couronement
42		X	X					Visage féminin et deux têtes animales	Frise supérieure
43	X				X			Visage féminin et deux têtes animales	Frise supérieure
47	X	X	X	X	X (fig. 72)	X		Lion couché	Frise inférieure
48	X		X			X		Griffon couché	Frise inférieure
60	X				X (fig. 72)	X (avec différences dans le motif en diagonale)		Motif végétal et gaufré	Corps
67	X			X		X		Acanthes et triglyphes	Corniche

Fig. 69.–Journal de Chillon, p. 1035.

trouvée en compagnie d'un personnage pareil au N° 33 dans un lot de catelles sorti de l'Aar près de Soleure (fig. 70). Ces convergences suggèrent que les fourneaux de 1643 comprenaient peut-être une frise inférieure montrant des lions confrontés à des griffons (N° 47 et N° 48) –motifs très appréciés dans la 1re moitié et jusqu'après le milieu du 17e siècle–, des catelles de corps à décor gaufré et motif végétal en diagonale (N° 60), une frise supérieure présentant un visage féminin et deux têtes animales (N° 42 et 43), une corniche à acanthes et triglyphes (N° 67) et un couronnement figurant Judith tenant la tête d'Holopherne (N° 36) et des angelots portant un écu (N° 33). Des personnages proches de ces derniers, mais avec l'air plus réjoui, se trouvent au sommet d'un poêle au Freulerpalast à Näfels, daté 1646 (cf. catalogue N° 33) et attribué à Hans Heinrich II Pfau et David I Pfau[127], et d'un fourneau à Schaffhouse daté 1675 et attribué à Abraham et David II Pfau[128]. On y voit aussi Judith tenant la tête d'Holopherne, scène apparentée à celle du château de Chillon.

Le couronnement-pendentif N° 44 trouvé dans le bâtiment Q, iconographiquement proche des modèles N° 42 et 43, appartenait peut-être également aux fourneaux de 1643. Il est encore tentant d'associer à celui de la grande chambre chauffée le rinceau polychrome (N° 70) découvert dans le bâtiment P, voisin du local Q. Les pièces de couronnement avec angelots N° 37 à 40 ont éventuellement aussi pu figurer sur l'un ou l'autre de ces deux poêles.

Les catelles de corps N° 60 ne sont représentées que sous forme de quelques fragments. Un autre modèle, le N° 59, aurait pu composer les corps et/ou tours de ces poêles, mais il existe aussi peu de pièces de ce type et leur lieu de trouvaille ne permet pas d'établir de lien avec les fourneaux de 1643.

Les pièces vert uni N° 79, 81 et 82 avec inscription Q peuvent être mises en rapport avec les poêles posés en 1690-1691, en 1694-1695 et 1698, voire avec des interventions plus tardives

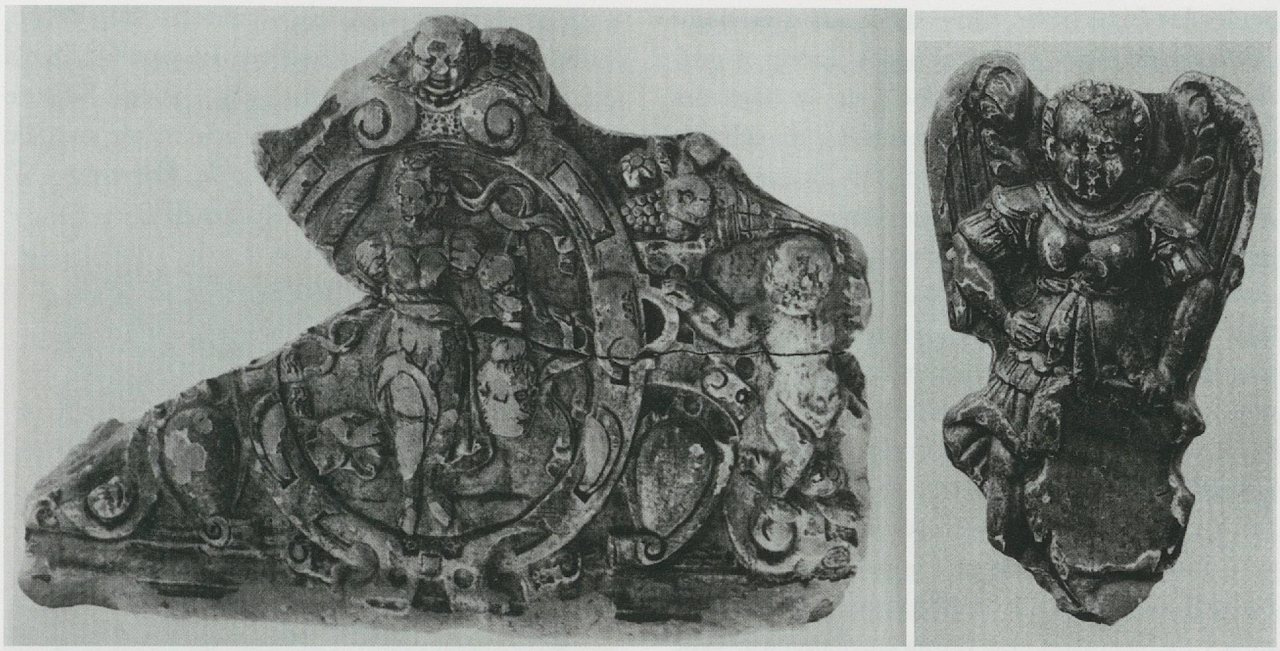


Fig. 70.–Deux catelles découvertes dans l'Aar près de Soleure. (Schwab p. 142 et 143).

(cf. annexe 13). La sobriété du décor et la fréquence de telles catelles ne permettent cependant pas de les attribuer à un fourneau précis.
Les catelles des deux derniers types mis au jour dans le bâtiment Q, N° 84 et 88, correspondent probablement chacun à un des poêles installés en 1726, le premier peut-être aussi aux travaux effectués en 1726-1727.

Nous avons situé la chambre d'enfant de 1643 dans le bâtiment P. Selon le Journal de Chillon, des pièces de trois modèles y ont été découvertes: N° 61, 62 et 70; ce dernier est le rinceau dont il vient d'être question. Sa polychromie empêche de le situer sur le poêle de la chambre d'enfants, entièrement vert selon les sources. Les catelles N° 61 et 62 doivent aussi être exclues. Les parallèles incitent en effet à les attribuer à la seconde moitié du 17e siècle et au début du 18e siècle. Le modèle N° 61 se trouve, parfois accompagné de couvre-joints du type N° 71, sur plusieurs poêles de la famille Pfau, l'un de 1607 où il est cantoné aux marches attenantes, et cinq autres datés entre 1663 et 1687 où il figure sur le corps.
Le modèle N° 62 porte un motif au pochoir. Ce type de décor paraît avoir été répandu surtout sur le territoire du canton de Neuchâtel dans la seconde moitié du 17e et au début du 18e siècle, ce qui pousse à dater le type N° 62 de cette période. Les dimensions des catelles, environ deux centimètres plus hautes que larges, correspondent à celles du début du 18e siècle, alors que les pièces du 17e siècle sont généralement carrées; peut-être doit-on attribuer le modèle N° 62 seulement au début du 18e siècle.
Ainsi, aucune des catelles mises au jour dans le bâtiment P ne correspond au poêle de 1643 de la chambre d'enfants. On peut en revanche mettre en relation les types N° 61 et 62 avec les poêles posés en 1694-1695 peut-être dans la «Nebendtstube», mentionnée en 1603-1604 et que nous avons présumé correspondre à la chambre d'enfants, ou avec le fourneau de la salle d'audience de 1695, nouvelle fonction attribuée alors à la grande chambre chauffée ?

Notes sur l'ornementation et l'iconographie à l'époque bernoise

Une grande richesse de combinaisons de motifs végétaux et géométriques, se complétant d'une catelle à l'autre sans interruption, caractérise les catelles de corps des 16e et 17e siècles, de loin les plus nombreuses. «*Ce décor, très rythmé, est conçu pour se raccorder sans solution de continuité à celui des carreaux voisins, et rappelle certains tissus de brocart de la fin du 15e siècle et du 16e siècle*»[129]. Deux catelles aux armes de Berne (N° 45) s'en écartent, mais n'ont rien d'étonnant puisqu'on retrouve fréquemment de telles armoiries dans les arts décoratifs de l'époque.

Seules les frises et les couronnements présentent quelques animaux et personnages. Lions et griffons affrontés sont à la mode sur la base des poêles durant cette période, peut-être un écho de ce thème fréquent sur les corps des fourneaux du 15e siècle. Moins en vue et sans doute moins chargés de symboles, ils apparaissent figés dans une attitude hiératique, plus proche de l'ornementation que de l'iconographie. Il en va de même des visages féminins et têtes animales (N° 42 et 43) qui décorent des frises supérieures; ils ne constituent pas à proprement parler des scènes.

Certains couronnements ont un aspect militaire (tour, créneaux et merlons) qui tend à disparaître vers 1600 au profit de pièces avec personnages portant des écussons ou divers putti et angelots mêlés de végétaux. Le putto ou l'angelot, type iconographique créé à la Renaissance, tient à la fois de Cupidon et de l'ange chrétien; il relève ainsi autant, et probablement plus au 17e siècle, de la mythologie païenne que de l'univers céleste.

La tête N° 35 paraît assez exceptionnelle, contrairement à la catelle avec Judith et Holopherne (N° 36), scène en vogue dans la 1re moitié du 17e siècle. Judith était symbole de vertu depuis la Réforme[130].

Les portraits de Charles-Quint (N° 32) se rencontrent aussi sur d'autres catelles, inspirés de modèles gravés de la 1re moitié du 16e siècle.

Ainsi, les catelles du château de Chillon présentent la même diversité et richesse, surtout décorative, que celles de la production de l'époque dans les cantons de Berne et Fribourg, ainsi qu'à Neuchâtel et Soleure.

Diffusion des modèles et tentatives d'attribution

Il est difficile de tirer des conclusions sur la diffusion des modèles, car elle est tributaire des découvertes archéologiques, de leur publication et de nos connaissances de l'état de la recherche. On peut cependant constater que les types les plus répandus parmi ceux trouvés à Chillon sont ceux que nous avons attribués aux deux poêles de 1643 (N° 36, 47 et 48) et à un des fourneaux de la seconde moitié du 17e siècle (N° 61 et 71). Auparavant, la diffusion paraît plus restreinte. Les points de comparaison hors du Pays de Vaud se situent surtout dans les cantons de Berne, Fribourg, Neuchâtel et Soleure. Le type N° 58 n'a été découvert qu'à Fribourg (fig. 71) et à Soleure et dans quatre cas, on retrouve le même modèle uniquement dans le cantons de Fribourg (N° 59[131] et 72) et à Soleure (N° 35 et 45).

Fig. 71.–Catelle du type N° 58 découverte à Fribourg.

Pour les pièces N° 51, 55, 77 et 81 (corniche PM 3685), qui pourraient être les restes du poêle de 1536, nous n'avons trouvé de bons parallèles pour le type N° 55 qu'à Lausanne. On peut ainsi émettre l'hypothèse que le «Ofner» mentionné en 1536 est Georges Bataillard de Lausanne et non maître Thierry de Nyon, tous deux alors en activité. Cependant, nous avons vu qu'un «Ofner» à cette époque est peut-être un artisan qui s'occupe du seul montage du fourneau avec des catelles qu'il s'est procurées[132]. Or maître Thierry (Therico) est appelé «fornelare», terme qui pourrait comme «Ofner» désigner un spécialiste de la construction des fourneaux[133]. Et la catelle de couronnement N° 51 offre des parentés avec des exemplaires découverts sur le site de la chartreuse d'Oujon au-dessus de Nyon, abandonnée en 1536, d'où proviennent également des couronnements à fleurons[134] et des catelles de corniches vertes[135] proches des types N° 77 et 81 (PM 3685). Quoiqu'il en soit, ces modèles sont apparemment peu répandus.

Nous avons supposé que les types N° 32, 41, 56 et 76 proviennent peut-être du poêle installé en

1550-1551. Or un nom de potier est indiqué dans les sources: «*Meÿster George dem Haffner zuo Neüws*». Il s'agit apparemment de Jörg ou Görg Wäber de Nyon. Des points de comparaison pour les pièces N° 56 et 76 se situent dans les cantons de Vaud, Fribourg, Berne, avec en plus Neuchâtel, l'Alsace et Montbéliard pour le type N° 56 et Soleure pour le N° 76. Le modèle N° 32 ne se retrouve –à l'exception du cadre– qu'à Nyon et pour le N° 41 nous n'avons pas repéré de catelle semblable. Wäber a-t-il travaillé dans ces régions, soit plutôt à l'ouest de la Suisse ou ces types ont-ils simplement circulé plutôt dans ces régions ?

Pierre Addor fournit de nombreuses catelles entre 1566-1567 et 1587-1588, notamment au château de Chillon en 1568-1569, 1569-1570 et 1578-1579 (annexe 13). Dans ce dernier cas, il fournit 276 catelles pour le corps supérieur du fourneau de la grande chambre chauffée. Du corps inférieur en pierre provient probablement le fragment de molasse portant la date tronquée 157[.]. Il est tentant d'attribuer à Addor les modèles N° 54 et 57, que nous avons présumé être associés à ce dernier fourneau, pour lesquels nous avons trouvé des parallèles à Vevey, Lausanne, Romainmôtier, Prangins, Genève, Montbéliard et peut-être Nidau. Or on sait que Pierre Addor a travaillé à la fois à Lausanne, Romainmôtier, Vevey et Nyon, mais comme nous l'avons vu[136], il fournissait peut-être des catelles qu'il ne fabriquait pas. Si c'est le cas, où s'approvisionnait-il ?

Nous avons proposé pour les deux poêles de 1643 les modèles N° 33, 36-40, 42-44, 47-48 et 60. Certains sont largement diffusés (N° 36, 47 et 48). D'autres le sont moyennement (N° 34, 42, 43, 60). Les catelles de couronnement (N° 37 à 40 et 44) ne sont représentées qu'à Chillon, mais on rencontre des putti proches sur de nombreuses autres catelles de la fin du 16e et du 17e siècle. Des poêles portant certains mêmes types de catelles existent ou existaient dans le canton de Berne, au château de Spiez et à Langenthal, ainsi qu'à Cully et à Vevey. Le potier anonyme de 1643 a peut-être travaillé dans les actuels cantons de Vaud, Berne, Fribourg, Soleure et Argovie, soit à nouveau plutôt à l'ouest de la Suisse.

Des catelles présentant un compartimentage en octogone (N° 61) et des couvre-joints du type N° 71 se retrouvent sur des fourneaux de membres de la famille Pfau, de Winterthur, datés 1607, où le modèle N° 61 est cantonné aux marches attenantes, 1663, 1679, 1682 et 1687. Faut-il y voir des traces de l'activité de Heinrich Hus ou Huser installé à Attalens, seul à travailler dans la région à ces dates et plus précisément de ses interventions au château en 1669-1670 et en 1686-1687 ? Une famille de potiers Huser travaillait à Winterthur, mais au 16e siècle surtout. Une catelle du modèle N° 61 découverte dans le bâtiment P pourrait aussi correspondre au poêle de la «Nebendstube» peut-être remplacé en 1694-1695, comme nous l'avons noté[137].

Les catelles vert uni sont répandues, mais leur simplicité ne permet pas d'émettre des hypothèses pertinentes. Celles à décor peint en bleu et en couleurs peuvent être attribuées respectivement aux poêles posés en 1726 et 1726-1727, par Benjamin Pavid d'Yverdon (N° 84 - 87) et en 1726, avec plus de prudence, par Daniel Künzi, de Cerlier, établi à Genève (N° 88 - 90). Une catelle de frise (N° 88) provient du bâtiment Q où nous avons situé la grande chambre chauffée pour laquelle ce potier réalise un fourneau en 1726.

De nouvelles découvertes viendront espérons-le éclairer et étayer ces premières tentatives d'attribution.

Six poêles conservés et deux catelles de la maison de ville de Lausanne (N° 133-140)

Les cinq poêles qui nous sont parvenus (N° 133-137) ont en commun leur forme: rectangulaire et arrondie à l'extrémité libre. Les catelles mises au jour lors des fouilles du «Rôtillon» à Lausanne (N° 138), dont plusieurs sont convexes, ont dû appartenir à un même type de fourneau. Deux des poêles conservés (N° 133 et 137) sont surmontés d'une tour, celui provenant de Lutry (1602) et celui d'Arnex-sur-Orbe (1671). La similitude des poêles avec l'architecture militaire disparaît progressivement dans la seconde moitié du 16e siècle, nous l'avons vu en évoquant le poêle de 1578-1579[138] de la grande chambre chauffée de Chillon. On constate la même tendance ici si l'on compare le couronnement de 1602 à celui des poêles du château de Worb daté 1543 (fig. 33), du château de Spiez daté traditionnellement d'environ 1600 (fig. 34) et du Musée national suisse (provenance Langenthal) de 1638 (fig. 35). Le poêle de Lutry forme en quelque sorte une transition avec ses tourelles noyées dans le décor et surmontées de têtes ornementales. Le couronnement de celui d'Arnex-sur-Orbe de 1671 est quant à lui purement décoratif. Deux fourneaux, celui de 1602 (N° 133) et celui de la Maison Jaune à Cully (N° 134), ainsi que le lot du «Rôtillon» (N° 138) comportent des catelles de corps avec motif gaufré et bande en diagonale, dont le décor intérieur varie. Pour celui de Cully, peut-être de 1641, nous émettons l'hypothèse que le potier anonyme de Lausanne, auteur de deux poêles au château de Chillon en 1643, avait déjà travaillé à Cully deux ans auparavant, ainsi qu'à Lausanne, où nous conserverions la trace de son activité au cloître de la cathédrale (fig. 72)[139] et par l'intermédiaire du dépôt au «Rôtillon» (N° 138).

L'auteur des catelles du fourneau de Lutry de 1602 (N° 133) est connu: Henri Baud de Fribourg. Peut-on lui attribuer également le poêle de Môtier-Vully[140] et celui du château de Cugy (FR)[141] (fig. 36) ? Sur ce dernier, il aurait employé la variante décorative à l'intérieur de la bande en biais attestée à Cully, à Chillon (N° 60) et au cloître la cathédrale de Lausanne. Cela paraît d'autant plus envisageable que les putti du couronnement du fourneau de Cugy sont semblables à ceux du poêle de Lutry. L'analogie de ces putti avec deux pièces mises au jour au château de Vevey (fig. 40 et 73), la découverte en même temps et au même endroit de catelles du type N° 59 (fig. 74) similaires à celles au haut du corps inférieur du fourneau de 1602, laissent supposer que Baud a travaillé pour le château de Vevey. On sait que les autorités de Lutry attendent sa venue précisément à Vevey pour lui passer commande[142].

Le poêle du musée de Vevey (N° 135), attribué la 1re moitié du 17e siècle, montre des parentés avec celui de Cully (lions sur la frise inférieure et même modèle de corniche), mais il se rapproche surtout de celui du château d'Yverdon (N° 136) par le décor de têtes de profil dans des médaillons ronds qu'on retrouve sur un poêle daté 1615 à Fribourg[143]. Ces figures, très répandues dès 1550 dans la céramique de poêle allemande, font allusion à l'Antiquité classique et, dans une

Fig. 72.–Catelles des types N° 60 et N° 47 mises au jour dans l'ancien cloître de la cathédrale de Lausanne.

Fig. 73.–Catelle trouvée dans les combles du château de Vevey.

Fig. 74.–Catelle retirée des combles du château de Vevey en même temps que la précédente.

moindre mesure, à l'histoire biblique. C'est à cette dernière que se réfèrent les têtes du fourneau de Vevey, si ce sont bien des représentations des rois mages comme nous le proposons. A Yverdon en revanche, deux types sont reproduits plusieurs fois avec des glaçures différentes. Ils portent des sortes de turbans, comme certaines figures du poêle de 1615, où ils personnifient Achille, Hector et Romulus. Il semble qu'à Yverdon nous soyons face aux portraits d'un homme et d'une femme déguisés en figures de l'Antiquité. Si ce fourneau, probablement recomposé à partir d'éléments divers, provient du château même, faudrait-il y voir les traces du poêle installé en 1586-1587 par Hans Dillis de Berne ou/et de sa réparation avec apport de catelles neuves en 1638-1639 ?[144]. Rien ne permet de le préciser.

Les deux catelles de la maison de ville de la Palud à Lausanne, toutes deux polychromes, ont apparemment soigneusement été mises de côté. Elles sont les témoins de poêles prestigieux, la première peut-être de celui de 1615[145]; la seconde, datée 1675, d'un artisan de Soleure (?) est remaquable par sa grande dimension et son décor peint, et non moulé, de belle qualité.

Fig. 75 et 76.–Catelles présentant une sirène, l'une découverte à Pont-en-Ogoz (FR) (gauche), l'autre conservée au Musée historique et des Porcelaines de Nyon (droite), probablement de provenance régionale.